

# *I Saveriani*

---

*n. 84*

**“...non avec l’eau seulement,  
mais avec l’eau et avec le sang”**

*1Jn 5,6*

## **Mémoire du martyr de nos Confrères**

*Fr. Vittorio Faccin, P. Luigi Carrara, P. Giovanni Didonè,  
et l’Abbé Athanase Joubert*

1964 – 2014



Revue des Missionnaires Xavériens  
Édition française publiée par les confrères du Burundi,  
du Cameroun-Tchad et de la RDC

(Novembre 2014)

**SOMMAIRE**

L'audacieux projet, une fois encore, est confié à nos mains et à nos cœurs .....	3
INTRODUCTION .....	5
CONTEXTE : APERÇU HISTORIQUE DU CONGO .....	13
NOS TROIS CONFRÈRES MARTYRS.....	16
Fr. Vittorio Faccin.....	16
P. Luigi Carrara.....	30
P. Jean Didonè .....	40
Abbé Athanase Joubert .....	49
UN REGARD SUR L'ACTUALITÉ.....	51
CONCLUSION... ET COMMENCEMENT ! .....	54

---

**« L'audacieux projet, une fois encore, est confié à nos mains et à nos cœurs » (XVICG 5)**

C'est avec le souvenir du Fondateur que j'introduis ce numéro spécial de *iSaveriani* dédié à la mémoire de nos martyrs au Congo, les confrères P. G. Didonè, P. L. Carrara et Fr. V. Vaccin. Avec eux a été martyrisé l'Abbé Joubert.

Nombreux parmi nous se rappellent encore très bien du jour où nous avons reçu la nouvelle: le 28 novembre 1964. Personnellement, je me rappelle que ce fut le recteur P. Lucino Piacere qui nous réunit dans la grande chapelle de Zélarino et qui nous expliquât ce qui s'était passé. Ensuite une pierre mémorial a été placée tout près du tabernacle : trois colonnes cassées, avec du fil de fer barbelé et un lierre à feuilles persistantes.

Le martyre est la célébration parfaite de l'Eucharistie. Le Seigneur s'est donné totalement à Dieu le Père et à nous tous. Il a donné son corps et son sang. Que la mémoire de nos martyrs produise en nous des fruits de conversion et des projets de mission fondés sur ce que nous sommes plutôt que sur ce que nous faisons. Le martyre est un mot qui secoue notre âme : suis-je prêt et ai-je la force pour l'affronter ? Il serait vraiment problématique si nous étions habités par la peur du martyre. Cette attitude pourrait indiquer la superficialité de notre foi, de notre spiritualité, de notre conscience de ce qui signifie suivre le Christ en portant notre croix ! Le martyre est le don, total et fidèle de soi-même aux Seigneur et, par conséquent, il ne peut que être quotidien, c'est-à-dire un témoignage ininterrompu du fait que nous appartenons toujours et uniquement au Christ et que nous ne prenons la croix sur nos épaules de temps en temps, mais tous les jours.

La célébration quotidienne de l'Eucharistie doit nous préparer au martyre, au témoignage que nous appartenons seulement au Christ, à nous approprier ces paroles de l'apôtre Paul : « Rien ne pourra me séparer de l'amour du Christ. » (Rm 8,39)

La célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire du martyre de nos confrères ne peut pas nous laisser indifférents. Cela serait un acte grave de négligence « existentielle ». Comme famille, nous avons urgemment besoin du courage des martyrs, pour aller là où réellement le besoin est plus grand ; pour concrétiser aujourd'hui le « projet audacieux » ; pour embrasser la radicalité comme style normal de vie ; pour maintenir un niveau élevé de spiritualité et pour sortir de nous-mêmes.

La spiritualité du martyre est un autre nom du christocentrisme. Ainsi, elle est ascèse quotidienne, mystique quotidienne et consécration quotidienne. Si cette parole

résonnait constamment dans nos cœurs, dans nos assemblées et dans nos rencontres communautaires, si on l'inscrivait dans nos projets de vie personnel et communautaire ainsi que dans nos projets de mission, nous serions certainement capables d'une plus grande audace, vitalité et conviction.

Le martyr est pain rompu et vin versé et non pas vies brisées : mais vies pleines du Christ et d'énergie divine. Le martyr est le vrai projet de notre famille.

Que nos confrères qui ont versé leur sang pour le Christ nous protègent et nous bénissent ; qu'ils intercèdent pour nous et qu'ils secouent nos consciences et nos vies.

p. Luigi Menegazzo sx

## INTRODUCTION

Chers frères,

Lorsque je recueillais des documents nécessaires pour préparer ce livret commémoratif, je suis tombé sur ce texte qui m'est semblé très suggestif :

« Nous n'avons pas ramassé seulement des os... nous avons essayé de rassembler les membres du corps vivant de l'Église que nos confrères ont planté et arrosé avec leur sang.

Giovanni, Luigi, Vittorio et Joubert n'ont pas seulement baptisé, ils ont aussi beaucoup catéchisé après avoir évangélisé. Les fruits de leur travail ont survécu à leur holocauste. Pendant ces mois, nous sommes en train de faire l'inventaire de toutes les choses précieuses qu'ils nous ont léguées. (...)

Nous retrouvons nos manches et allons au travail en priant Dieu pour qu'il nous assiste par son Esprit Saint parce que : "*Jésus-Christ est venu par l'eau et par le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Il y en a ainsi trois à témoigner : l'Esprit, l'eau et le sang.*" (1Jn 5, 6-8) »

Ces paroles ont été écrites par notre confrère P. Victor Ghirardi les jours où les restes du P. Giovanni Didonè et de l'Abbé Joubert, assassinés le 28 novembre 1964, ont été déplacés de Baraka pour Fizi, accompagnés par une foule immense de gens, pour être placés dans le presbyterium de la nouvelle église qui avait été commencée par le P. Giovanni. C'était le 23 juin 1966.

J'ai défini ces paroles comme « suggestives » parce que je crois qu'elles interprètent bien notre intention de « faire mémoire » de nos martyrs Giovanni Didonè, Luigi Carrara, Vittorio Faccin et de l'Abbé A. Joubert.

La famille xavérienne veut rendre hommage à ces confrères qui ont payé de leur vie la fidélité à Jésus-Christ parce que...

*"Jésus-Christ est venu par l'eau et le sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Il y en a ainsi trois à témoigner: l'Esprit, l'eau et le sang et les trois tendent au même but."*

Il n'est pas difficile de penser à eux, en tant que disciples du Christ baignés en permanence dans l'eau: l'eau du Baptême qu'ils ont reçu ; du Baptême qu'ils ont conféré à beaucoup de personnes ; l'eau de la consécration définitive, du Baptême dilaté dans ses conséquences ultimes ; les eaux du lac Tanganyika comme une autre « Mer des roseaux », souvent franchi sous le mandat du Dieu vivant pour la libération du peuple... ; une source d'eau qui étanche leur soif parce qu' « ils ont été abreuvés d'un seul esprit. » (1Cor 12,13) L'Esprit : l'Eau vive qui jaillit du Christ crucifié comme de sa source (Jn 19,34 ; 1Jn 5,8) et qui en eux jaillit pour la vie éternelle (Jn 4,10-14 ; 7,38 ; Ex 17, 1-6 ; Is 55, 1 ; Za 14,8 ; 1Cor 10,4 ; Ap 21, 6 ; 22,7).

Et comme disciples, eux-aussi, tout comme le Christ, avec son cœur lacéré qui montre l'amour total ! Eux aussi sont témoins d'un amour absolu -*martyrs*- « venus pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang !».

Rien n'arrive au hasard : la famille religieuse à laquelle ils appartiennent, prévoit la perspective du Témoignage de l'Amour absolu « non seulement avec l'eau, mais aussi avec l'eau et le sang ». C'est le même Guido Maria Conforti, notre Père et Fondateur, qui offre cela comme horizon ultime et possible pour ses missionnaires, leur montrant le Christ crucifié comme modèle absolu. Le Fondateur n'a jamais caché cet horizon à ses fils... Au contraire, il en parle dans plusieurs occasions. Dans ces écrits il revient comme un refrain, spécialement dans ses adresses aux missionnaires qui partaient pour la Chine dans les années 1899-1931.

« Le missionnaire a contemplé en esprit Jésus Christ montrant aux Apôtres le monde à conquérir à l'Évangile... A cet idéal il sacrifie la famille, la patrie, les affections les plus chères et légitimes... Il est armé exclusivement de la croix du Christ, toujours prêt à verser son propre sang, si cela était nécessaire pour le bien des frères, et bien plus encore, le cœur animé du désir de sceller par le martyre son apostolat »

(Discours d'envoi en mission du 16 novembre 1924)

« La mission du Christ est votre propre mission ; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos propres succès : la croix, le sacrifice de vous-même... Vous ne pouvez pas utiliser des moyens différents de ce que le Christ a employé pour la fondation de son règne. Lui, à l'encontre de conquérants du monde, n'a pas fondé son règne par la force des armes, mais par la parole qui captive les esprits et par le charme de l'amour qui fascine le cœur... La parole simple et lumineuse de l'Évangile... Vous allez confirmer cette parole par l'exemple d'une vie sainte, par l'exercice fécond de la charité, par l'esprit de sacrifice qui vous permettra de dépasser toute difficulté et même par l'héroïsme du martyr, si vous y êtes appelés... Les difficultés que vous allez rencontrer dans l'exercice de votre ministère ne seront pas légères, et, devant vous, s'ouvre aussi la perspective du martyr... »

(Discours d'envoi en mission du 13 mars 1927)

« Le missionnaire qui renonce à tout pour le plus sublime des idéaux, qui s'adonne entièrement au bien des frères sans rien demander, qui ne cherche que des âmes à conquérir à la vérité, qui aspire au martyre pour sceller dignement son œuvre, ce missionnaire est le modèle incomparable de beauté morale... Les régions de la Chine rougeoient encore du sang récemment versé par des missionnaires, victimes innocentes. La perspective d'une mort impitoyable se dresse devant ses Apôtres. »

(Discours aux partants du 27 septembre 1931)

Le martyr du Christ, le martyr du disciple. Expression de l'amour, de la plénitude de l'amour ! Non seulement probable, mais ardemment désiré, le martyr fait partie de la vie quotidienne du missionnaire. Sur ces prémisses est née la spiritualité donnée par le Fondateur à ses fils. Le premier élément de cette spiritualité est la contemplation du Christ crucifié :

« Le crucifix est le grand livre sur lequel se sont formés les saints et dans lequel nous devons nous former nous aussi. Tous les enseignements contenus dans le saint Évangile sont condensés dans le crucifix. Il nous parle avec une éloquence qui n'a pas d'égale ; avec l'éloquence du sang. Il nous apprend l'humilité, la pureté, la mansuétude, le détachement de chose de la terre, l'adhésion à la volonté de Dieu et surtout la charité pour Dieu et pour nos frères. (...) C'est pour cette raison qu'au Missionnaire qui part pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle on ne donne d'autres armes que le Crucifix, car cette arme- là renferme la puissance de Dieu et par elle, il triomphera de tout et de tous, après avoir triomphé de lui-même ! »

(Parole du père n. 52, Cf. Parole d'envoi en mission, pp. 193-194)

Dans cette année dédiée à la vie consacrée, en nous rappelant comment le Fondateur a lutté pour l'unité entre consécration et mission pour ses missionnaires, la mémoire de nos confrères martyr ne peut que nous confirmer dans cette « consécration pour la vie et pour la mort ». Notre profession de vœux de mission, combiné aux vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, est don total, choix radical de suivre le Christ, témoignage d'amour.... martyr !

La vie apostolique jointe à la profession des vœux religieux, constitue en soi ce que l'on peut concevoir de plus parfait selon l'Évangile. A travers la profession de vœux religieux nous en venons à mourir à tout ce qui est de la terre pour vivre d'une vie cachée en Dieu avec Jésus Christ, réalisant ainsi ce que l'apôtre Paul écrivait aux premiers chrétiens : « Vous êtes morts et votre vie désormais est cachée avec le Christ en Dieu. » (Col 3, 3). Les vœux religieux sont des liens saints qui nous attachent toujours plus étroitement au service divin ; ils sont un affranchissement total du démon, du monde et de la chair ; ils sont une continuelle aspiration à des choses toujours meilleures. Les vœux religieux sont

une sorte de martyre de toute une vie dont la durée supplée à l'intensité de la souffrance si cette dernière fait défaut.

(Lettre testament, 2)

Toute occasion comme le 50<sup>e</sup> anniversaire du martyre de nos confrères, est un *kairos*, une occasion par laquelle Dieu nous parle une fois de plus, nous montrant que le passé a été fécond en fruits de vie et de présence, pour se transformer aujourd'hui en responsabilité et nouveau engagement de la part de nous tous, dans le voyage que nous avons entrepris.

Nous souhaiterions nous référer souvent aux membres de notre famille qui ont scellé leur don jusqu'au geste suprême du don de la vie! Leurs noms résonnent parmi nous comme incitation à être fidèle « à la vocation à laquelle nous avons été appelés » : Caio Rastelli, Giovanni Botton, Giovanni Didonè, Luigi Carrara, Vittorio Faccin, Mario Veronesi, Valeriano Cobbe, Alberto Pierobon, Salvatore Deiana, Aldo Marchiol, Ottorino Maule.

### **Des mémoires dans la mémoire**

#### *1. 7 Octobre 1964/7 Octobre 2014 : 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération des Xavériens retenus captifs à Uvira-Kivu.*

Le 17 mai 1964, les partisans de Mulele s'insurgeait contre les troupes du gouvernement et occupaient la ville d'Uvira. Il en suivit une débandade générale : les Missionnaires (Xavériens) perdirent leur liberté. A différents moments, les confrères Xavériens, les sœurs xavériennes et quelques laïcs 'étrangers', furent gardés en état d'arrestation, sous les ordres et les humiliations des rebelles, jusqu'au 7 Octobre 1964. Les chroniques parlent des confrères suivants: Mgr Catarzi, P. Alvisi, P. Arrigoni, P. Catellani, P. Manzotti, Fr., Masolo M., P. V. Mondin, Fr. Pirani, Fr. Saderi, P. Sartorio (durant les deux derniers mois parce qu'il venait de Baraka), P. Tassi G., P. Toninelli, P. Vagni et P. Viotti.

Dans leur journal personnel les pères F. De Zen et G. Tassi, parlent également des souffrances infligées aux pères Bon, Costalonga, Sumaio, aux Abbés Prosper et Antonio Falco, aussi bien que des aventures des pères Pansa et Cima.

Quatre sœurs Xavériennes furent aussi emprisonnées à Uvira : Camilla Tagliabue, Felicita Tatti, Maria Febo et Maura Locatelli plus sept autres sœurs Belges et quatre laïcs 'étrangers' (parmi eux M. Jean Van Noyen qui, avec le P. Manzotti, vécu la mise en scène tragique de l'exécution).

Pour « ne pas oublier son histoire », la zone pastorale de la pleine d'Uvira a cru bon de commémorer cet événement par une retraite pour prêtres et religieux qui a eu lieu à Kavimvira le 07 Octobre 2014, fête de Notre Dame du Rosaire, qui intercèda pour la libération des otages.

Notre mission au Congo nous apparaît marquée par cette dimension particulière. En effet, nos confrères ont souvent expérimenté la détention, l'abduction et l'emprisonnement. En plus de ceux qui furent gardés en détention à Uvira, nous nous rappelons de ceux qui furent emprisonnés à Baraka (Costalonga et Faccin, 2-6 Février 1961 ; Faccin et Sartorio, 17 juillet 1964) ; l'isolement forcé des Pp. Camorani et Veniero

(Nakiliza, 15 mai 1964 – 12 Novembre 1966) ; la séquestration des Pères. Mazzocchin et Leila (Baraka, Mai-juin 1999), et des Pères Campagnolo et Sciamanna avec les laïques Robba et Gorla (Kampene 12-21 Juin 1999) sans oublier les pillages et les embuscades qui ont touché plusieurs communautés (par exemple, à Penekusu avec P. Pastor le 13 Octobre 2010). (Source : Missionnaires Xavériens- Flash SX Congo- Année 13, N°139)

2. *30 Septembre 1995/30 Septembre 2015 : 20è anniversaire du martyr des pères Aldo Marchiol, et Ottorino Maule à Buyengero au Burundi, avec la volontaire missionnaire Catina Gubert.*

L'écrivain Gabriel Garcia Marquez disait que « *la patrie n'est pas l'endroit où nous sommes nés, mais l'endroit où sont enterrés nos mort.* » Dès lors, nous, Xavériens avons plusieurs patries où les corps de nos frères ont été « semés » comme le grain de blé pour apporter d'abondant fruit en sa saison.

3. *Le corps de nos frères...et de nos sœurs.*

Très récemment la mort tragique de nos trois sœurs Xavériennes Olga, Lucia et Bernardetta, au Burundi. Elles ont rencontré la mort inopinément, même si leur vie dans ce pays était soutenue par beaucoup d'amour et beaucoup d'Évangile. C'est toujours difficile de trouver le sens d'un tel événement : les sentiments se superposent et les paroles font défaut.

Teresina Caffi, sœur Xavérienne écrit: « *lentement, dans le brouillard, le monstre s'éloigne - pas l'homme, mais la force du mal qui a pris possession d'un homme - celui qui a dévasté les corps fragiles de Lucia, Olga et Bernadette. Il n'y a jamais de raison pour tuer une personne, même si cela est fait pour en sauver d'autres. Nous n'avons qu'à penser à la fragilité et la vieillesse d'Olga, Lucia et Bernadette pour réaliser l'absurdité de ce qui s'est passé.*

*Elles n'ont jamais parlé contre les puissants, elles n'ont publié aucun message irritant sur twitter, seulement quelques rares fois, elles ont utilisé l'e-mail pour envoyer des salutations et des nouvelles. Elles n'ont jamais géré des œuvres qui auraient pu susciter des conflits et la maison dans laquelle elles vivaient n'était pas la leur.*

*Après plusieurs années de travail au Congo, elles continuaient à donner les forces qui leur restaient. Leur mission était basée sur l'accueil, l'entente avec les voisins, les simples services dans la paroisse, l'assistance aux pauvres qui frappaient à leur porte. Juste comme le dernier verre d'eau donné par Bernadette à cet hôte inconnu ce soir-là, le 7 Septembre, avant que le massacre n'ait lieu. C'est impossible de contredire l'absurdité ou pacifier les deux aspects dramatiques de cet événement : la simple vie des trois sœurs et la férocité de leur meurtre.*

*Le même étonnement rejoint l'étonnement de millions de personnes des pays des Grands Lacs au cours de ces vingt dernières années. Ces victimes n'étaient pas des soldats, n'étaient pas engagées dans la politique, sont mortes sans savoir pourquoi et les survivants rôdent hébétés au milieu de maisons brûlées et de corps ravagés. Peut-être leur seul erreur était de vivre sur une terre qui regorge d'or, d'appartenir à une tribu plutôt qu'à une autre, de vivre sur une terre convoitée, ou d'être trop pauvre pour donner*

*de l'argent à leur agresseur. Et très probablement personne ne cherchera jamais à connaître les coupables, à dédommager, à sécher les larmes*

*Olga, Lucia et Bernadette et leurs sœurs survivantes ont expérimenté l'extraordinaire solidarité des peuples qui bien connaissent le goût amer de pareilles tragédies. Leurs funérailles célébrées à Bujumbura, au Congo - à Luvungi où elles avaient travaillé - à Bukavu où elles ont été enterrées, à Parme et dans d'autres villes, dans leurs villages nats. Une réaction unanime signe d'une humanité qui continue à nous stupéfier, encore capable de s'indigner, de partager, de soutenir. Que pouvons-nous dire maintenant que l'attention des médias s'éteint? Peut-être nous pouvons dire que cette vie est un mystère et ce qui se passe dans les profondeurs ne correspond pas toujours à ce qui apparaît à la surface. En les tuant, l'assassin a mis un terme à leur mission. En réalité, il a écrit les derniers mots d'une phrase qu'Olga, Lucia et Bernadette avaient essayé d'écrire, avec leurs limites, pendant toute leur vie : « Ma vie entière est donnée à Dieu et aux autres ».*

*Personne ne peut te voler ce que tu as déjà donné ! En les tuant, l'assassin a éteint leur voix. Mais maintenant, jamais comme en ces jours nos trois sœurs n'ont parlé si éloquemment : à ceux qui les connaissait, et à beaucoup qu'elles n'auraient jamais pu rejoindre. La mission de l'assassin a été un échec, même s'il a fait pleurer beaucoup de personnes.*

*Dans son message de cette année pour le dimanche des missions, le Pape revient sur la joie de ceux qui ont rencontré Jésus et qui en partagé avec les autres la Bonne Nouvelle.*

*Ce message est-t-il encore valable devant les trois tombes d'Olga, Lucia et Bernadette ? Oui, oui et oui, les trois sœurs paraissent nous le dire. « Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux » dit Jésus au soixante douze disciples qui reviennent tout joyeux de leur mission.*

*Face aux risques et d'un monde violent - la violence est partout - nous pouvons choisir la peur, la suspicion et inévitablement la tristesse. Ou nous pouvons rester fermes et même aimer ce monde avec notre vulnérabilité, parce que lorsque tu as trouvé le vrai trésor, rien ne peut vraiment te troubler, à moins que tu fermes ton cœur. »*

*(Teresina Caffi-éditorial Missione Oggi-octobre 2014)*

*« Jésus Christ est venu par l'eau et le sang, non seulement avec l'eau ; mais avec l'eau et le sang. C'est l'esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité » (1 Jn 5,6).*

*Ce que nous souhaitons commémorer c'est le fait que le Saint Esprit a suscité parmi nous des personnes qui, non pas seulement avec l'eau, mais aussi le sang, ont été fidèles jusqu'au don total d'eux-mêmes comme Jésus Christ. L'Esprit lui-même est témoin de cela ; puisse-t-il nous soutenir pour « Que chacun d'entre nous soit donc intimement persuadé que la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus grande, étant, de par sa nature, celle qui nous rapproche davantage du Christ, l'initiateur de la foi qu'il mène à son accomplissement et des apôtres qui, ayant tout quitter se sont donnés entièrement et sans réserve aucune à sa suite et que nous devons considérés comme nos maîtres les mieux qualifiés. Le Seigneur ne pouvait être aussi bon envers nous. » (Lettre Testament 1)*

La mémoire de nos frères qui ont été tués pour leur fidélité au Christ et au peuple à qui ils étaient envoyés, nous rappelle nécessairement le martyr des innombrables personnes qui, avec eux, ont lutté, prié, souffert et enduré la violence, afin de paraître devant le Dieu du Royaume, non pas seulement avec l'eau, mais aussi avec le sang, le don suprême de leur existence.

#### 4. *Sr Marie Clémentine Anuarite Nengapeta*

Peut-être le plus puissant symbole, ordinaire, mais héroïque, de l'immolation de beaucoup de prêtres, de religieux et religieuses, de catéchistes, fidèle de tous les âges et conditions, est **Sr Marie Clémentine Anuarite Nengapeta** ! Elle a été tuée pour sa foi le 1<sup>er</sup> décembre 1964 et l'Église l'a proclamée bienheureuse en 1985, la reconnaissant comme un exemple héroïque de fidélité à Jésus-Christ et à sa consécration religieuse.

Née le 29 décembre 1939 dans la banlieue de Wamba (Congo) et a été baptisée tardivement dans l'Église catholique, ensemble avec sa maman et ses sœurs. Elle étudie et obtient le diplôme à l'école dirigée par les sœurs de l'Enfant Jésus de Nivelles. Elle rejoint la congrégation locale de la Sainte Famille et fait sa première profession religieuse au cours de la fête de notre Dame de la Neige, le 5 août 1959. Religieuse transparente, pleine de sérénité et de joie, même dans les difficultés, fait tout avec diligence et amour. Elle cultive trois idéaux: l'obéissance, l'humilité et la prière.

Dans son désir de ne plaire qu'à Jésus Seul, et elle prie beaucoup et intensément. Dans les moments les plus difficiles, elle écrit : «Seigneur, je suis malade spirituellement. Je suis venue demander une guérison.... N'as-tu pas versé ton sang pour moi ? Et pour les Nègres aussi ? Réponds-moi... Jésus, donne-moi la grâce de mourir, même maintenant, plutôt que de t'abandonner.»

A la fin de novembre 1964, durant la lutte confuse et sanglante du peuple congolais pour l'indépendance vis-à-vis de la colonisation européenne, elle fut prise par les rebelles Simba avec d'autres sœurs et amenée par camion à ISIRO, où, dans la nuit du 1<sup>er</sup> décembre, elle est cruellement torturée et tuée, après avoir refusé avec véhémence de céder aux mauvaises requêtes du capitaine Olombe.

Marie Clémentine était âgée de 25 ans. Les témoins de ses dernières heures sont unanimes en parlant de son martyr. Initialement, a été Clémentine qui a demandé et reçu le soutien de ses consœurs : « Sœurs bien-aimées, nous devons prier abondamment. Notre esprit est prêt mais notre chair est faible. En ce qui me concerne, je ne serai plus avec vous demain... Sœurs, je suis convaincue que je mourrai cette nuit. »

Aux propositions perverses du capitaine Olombe, Anuarite avait répondu : « je préfère la mort plutôt que le péché ». En réponse Olombe prit la carabine d'un rebelle et commença à frapper les sœurs, en s'acharnant sur Anuarite. En dépit de ses sévères blessures à la tête ; elle resta sur ses genoux et comme Olombe continuait à la frapper, elle dit : **“Ndiyo nilivyotaka. Ndiyo nilovyotaka.”** (C'était mon désir). Avant de s'écrouler, comme Jésus sur la croix, elle pardonna son meurtrier avec ces paroles : **“Je te pardonne car tu ne sais pas ce que tu es en train de faire”**. Après la mort de Clémentine, ses consœurs résistèrent victorieusement à leurs persécuteurs, confortées et

fortifiées par son témoignage. Marie Clémentine fut béatifiée à Kinshasa par le Pape Jean-Paul II, le 15 août 1985.

Commémorer les martyrs c'est revisiter les 'trésors' de notre famille missionnaire quoiqu'en présentant ces martyrs, nous souhaitons éviter une rhétorique du martyre. Son exaltation risquerait de présenter aux non-croyants une fausse image de la foi, comme si celle-ci entraînait l'exaltation du sacrifice en lui-même. Ce qui est magnifié c'est la force du bien. C'est ce qui fait du martyre un signe d'espérance : il montre que la résistance du bien est plus tenace que la violence du mal. Ces frères ont été doux et déterminés : ils n'ont pas choisi de mourir, mais ils ont choisi les prémisses qui le rendaient inévitable. Ils avaient été saisi par l'Évangile du Royaume ; pour ce, ils conquièrent finalement le Royaume. Aujourd'hui, ils nous encouragent et accompagnent sur le même chemin de l'amour missionnaire (Père Francesco Marini, sx).

P. Mario C. Mula sx

## CONTEXTE : APERÇU HISTORIQUE DU CONGO

La réalité rencontrée par les Xavériens au début de leur présence au Congo est très complexe. Comme tout le continent Africain, le Congo était en ébullition depuis des décennies et marqué par des siècles de souffrance; cela certainement depuis l'arrivée des premiers colonisateurs européens. Quand les premiers Xavériens arrivèrent dans ce tumultueux pays, le christianisme, au moins dans quelques milieux, était déjà arrivé depuis plus de cinq siècles.

En effet, lorsque les premiers Portugais apparurent en 1483 dans cette partie d'Afrique, ils se soucièrent d'évangéliser la population en commençant par la dynastie au pouvoir qui devint chrétienne en 1491. Vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, quand l'esclavagisme devint une vraie 'industrie' (les Portugais fournissaient un nombre croissant d'hommes pour les plantations du Brésil), le royaume Kongo devint un lieu de conflits sauvages qui opposait toutes les tribus.

*Même les arabes organisèrent des différents ports sur les côtes occidentales du lac Tanganyika. Ici ils faisaient leurs affaires parmi lesquels le commerce des esclaves, avec l'aide de quelques habitants de la région, les « arabisés » (bandes de pillards et de trafiquants) et de certains chefs locaux. (cf. Église et mission, n° 253, 1983)*

En 1660, après une tentative inutile de chasser les portugais, le royaume Kongo était pratiquement détruit comme entité politique aussi bien que sociale.

Dans les siècles qui suivirent, la vie du Pays et de l'Afrique en général, s'identifie en substance, avec la colonisation européenne.

A la fin du XIX siècle le Congo devient une colonie à l'initiative du roi des Belges, Léopold II, qui sut profiter du travail de Henry Stanley, un des plus grands explorateurs de l'Afrique de l'époque. A la conférence de Berlin de 1884, Léopold II est reconnu comme souverain de l'État indépendant du Congo. En 1908 le nouveau pays devient une colonie belge.

Quand la première guerre mondiale éclate, le Congo devient le centre des opérations Anglo-belges, menées d'abord pour la conquête du Cameroun, ensuite pour la défense de la Rhodésie. Après la première guerre mondiale, le Rwanda et l'Urundi, à l'est de la ligne des lacs, entre le Kivu et le Tanganyika, sont unis au Congo sous forme de mandat.

Pendant la seconde guerre mondiale, le territoire congolais qui était resté fidèle à la Belgique, a été la seule base de la souveraineté belge après l'occupation germanique. A la veille de la reconnaissance du cabinet belge en exil, il a été l'objet d'un accord de partage de sa richesse minière avec la Grande Bretagne, en février 1941.

En 1960, le Congo fournissait 75% des diamants industriels du monde, 75% de radium, 60% de Cobalt, 15% des diamants pour les bijouteries, 15% de tint, 8% de cuivre, 3% de zinc et 2% d'or. Malgré ces ressources concentrées spécialement dans la région du Katanga, 80% de la population (approximativement 11 millions personnes), vivaient dans des conditions extrêmement pauvres.

Le Congo n'était pas suffisamment préparé pour l'indépendance obtenue et célébrée en 1960. Le pays n'avait pas de cadres ni politiques ni administratifs, ni techniques ou financiers. Le seul niveau de connexion était donné par les liens tribaux. Les partis politiques par exemple, étaient fondés sur de telles bases, sauf le mouvement national congolais (MNC) dirigé par Emery Patrice Lumumba. Quelques jours après l'indépendance (30 juin 1960), il eut une révolte de l'armée congolaise mal organisée, dirigée par J.D Mobutu.

Ceci constitua le prétexte pour le retour de l'armée belge. Ceux-ci favorisèrent la sécession de la région riche du Katanga, fief de la compagnie 'Union minière', pour en garder le contrôle et exploiter les ressources. Peu après aussi la province du Kasai déclara la sécession. Au ce moment, le chef de l'État, Kasavubu et son premier ministre Emery Patrice Lumumba entrèrent en conflit et le pays plongea dans le désordre total. On appela au secours des Nations Unies lesquelles envoyèrent un contingent de forces armées, qui se révéla incapable de rétablir la paix. Un accord entre Kasavubu, Mobutu et Moïse Tchombe (leader du Katanga), aboutit à la révocation comme premier ministre de Lumumba, défenseur acharné de l'indépendance et de l'unité du pays.

En février 1961, on annonça la mort de Lumumba tué, vraisemblablement, par un homme de Moïse Tchombe. Au mois d'août de la même année, fut formé un gouvernement guidé par C. Adula soutenu par les Nations Unies qui espéraient ainsi rétablir l'ordre dans le pays.

Le secrétaire général des Nations Unies, D. Hammaraskjöld, voulant arriver personnellement au Congo, mourut dans un mystérieux accident d'avion le 17 novembre 1961. Le même mois, à Kindu, dans la province du Maniema, 13 aviateurs Italiens de la mission des Nations Unies étaient massacrés. Après avoir déchargé des denrées alimentaires, tout l'équipage fut attaqué et massacré à l'intérieur de l'aéroport. Aujourd'hui un monument est érigé à l'aéroport international Leonardo Da Vinci de Rome -Fiumicino, en mémoire d'eux. En dépit de ces meurtres, l'initiative des Nations Unies ne s'arrêta pas. Au contraire, on intensifia les contacts diplomatiques avec le gouvernement illégal de Moïse Tchombe, sans toutefois atteindre des résultats appréciables.

La situation fut finalement débloquée par l'expédition de l'ONU, laquelle mit fin à la sécession Katangaise, par l'occupation de Elisabethville et de la province toute entière du Katanga en janvier 1963. Les 18<sup>ème</sup> mois qui suivirent furent cruciaux pour la crise du Congo. Le nouveau premier ministre Adula qui abandonnera la scène politique après le départ des contingents des Nations Unies en 1964, essaya de résoudre les problèmes les plus urgents: la pacification interne, la stabilité du gouvernement et l'assainissement de l'économie. Dans le but de relancer l'économie, Adula entreprit des négociations pour obtenir un emprunt et une assistance de la part du Nigeria, de la

communauté européenne et des différents pays de l'ouest. Malgré ses efforts, le nouveau premier ministre ne put pas empêcher que l'opposition que s'inspirait à Lumumba, se transforme en guérilla dans de vastes zones nord-est du pays.

L'activité apostolique des Pères Giovanni Didonè et Luigi Carrara et du frère Vittorio Faccin se déroula dans cette période et dans ce contexte. Les événements dont ils furent protagonistes doivent être lus et interprétés dans ce contexte historique local et international.

D'autres événements s'inscrivent dans le même contexte de guerre civile, de chaos et d'extrême incertitude pour le futur, comme l'emprisonnement d'un grand nombre de Xavériens à Uvira et l'isolement des confrères Camorani et Veniero qui dura plus de deux ans. La décision des Xavériens de travailler au Kivu malgré les dangers auxquels ils devaient faire face, avec celle de beaucoup de missionnaires, hommes et femmes des beaucoup de congrégations, ont été un témoignage de grande fidélité et d'espérance pour l'Église toute entière et pour les chrétiens soumis aux épreuves les plus dures.

## NOS TROIS CONFRÈRES MARTYRS

28 novembre 1964

### FR. VITTORIO FACCIN

Villaverla (Vicenza-Italie) 07.01.1934 –  
Baraka (Sud Kivu-Congo) 28.11.1964

Il vaut mieux me sacrifier que de rendre le sacrifice (eucharistique)

*Mes chers parents, vous ne pouvez pas imaginer la joie de mon cœur en me trouvant ici, pour pouvoir donner quelque chose de moi à ceux qui ne connaissent pas le don de la vie chrétienne. A vous qui m'avez toujours assisté dans les années de formation et surtout pour m'avoir permis de suivre ma vocation, un merci de tout cœur.*

Cette pensée est la première pensée qu'un jeune homme de 25 ans envoie en Italie à partir du Congo où il se trouvait en mission. Ce jeune, dont la vie exemplaire ne sera jamais racontée dans les livres scolaires, s'appelait Vittorio Faccin. Il est né le 7 janvier 1934, le Frère Vittorio était originaire de Villaverla (Vicenza), mais il avait passé son enfance à la campagne plus précisément à Modena où ses parents, Giuseppe et Giuditta Zanin, avaient déménagé. Entré chez les Missionnaires Xavériens de Cremona à l'âge de seize ans, il poursuivi sa formation à Desio (Milan).

Le 8 Décembre 1952, il fit sa première profession religieuse en la solennité de l'Immaculée Conception. En 1962, il émettait ses vœux perpétuels et trois après (exactement à partir de décembre 1959, mois dans lequel il écrivait la pensée ci-dessus), il était déjà en terre de mission, dans le diocèse d'Uvira (Congo Belge, aujourd'hui République Démocratique du Congo). Il aurait voulu devenir prêtre, mais ayant abandonné très tôt les études, il lui fut conseillé de continuer sa vie missionnaire comme religieux-frère.

Il accepta la proposition des supérieurs, mais il lui resta toujours le désir de devenir prêtre. À la veille de sa profession perpétuelle, mû par une illumination qui paraît être une prophétie aujourd'hui, il se confiait au Supérieur Général en ses termes:

*Dans la prière, Jésus m'a fait comprendre que la meilleure chose est : que ce soit moi à me sacrifier plutôt que lui à être immolé dans mes mains.*

Il avait bien compris le sens le plus profond du charisme des Missionnaires Xavériens. La famille missionnaire fondée par Saint Guido Maria Conforti, alors jeune

prêtre, avait un objectif unique et exclusif celui d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile aux non-chrétiens en dehors de son propre milieu, culture et de son Église d'origine.

Il avait compris que, pour la cause de l'Évangile, avant d'être prêtre, le missionnaire Xavérien est un religieux qui a fait les vœux de Chasteté, de pauvreté et d'obéissance ; mais avant d'être religieux, il est consacré à Dieu pour la mission et particulièrement pour la mission «Ad Gentes ». Chronologiquement parlant, le missionnaire Xavérien émet d'abord le vœu de mission, après « pour vivre et exprimer plus radicalement notre consécration à la mission, il se met à la suite du Christ en émettant les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance », ainsi pouvons nous lire dans les constitutions des Missionnaires Xavériens.

Le Frère Faccin fût tué, mais auparavant nous parlerons des circonstances et des raisons de sa mort le 28 novembre 1964, dans la mission congolaise de Baraka, dans la province du Kivu, le diocèse d'Uvira.

### Un journal venu de ses lettres

Pour la commodité du lecteur, nous raconterons son histoire comme s'il l'avait lui-même écrite dans son journal. C'est une astuce que nous nous proposons, -le lecteur nous pardonnera-, car ce style facilitera la lecture. Quant aux nouvelles, elles sont toutes tirées de lettres envoyées par le missionnaire aux parents et aux amis. Nous commençons à lire son journal à partir du premier jour de son arrivée au Congo, le lundi 14 décembre 1959.

*Depuis quelques semaines semaine je suis à Baraka. Les confrères plus proches sont dans une mission à 90 kilomètres, les plus éloignés sont à 390 km. J'ai déjà fait connaissance avec les élèves de l'école qui m'ont accueilli avec une grande joie parce qu'ils m'attendaient depuis longtemps. Tous les soirs je vais à leur rencontre et nous faisons de grandes discussions à mourir de rire : je ne maîtrise pas encore leur langue, mais avec le français nous parvenons à nous comprendre. Il y a quelques jours, avec le Père Supérieur Knittel (un français membre de la congrégation des missionnaires d'Afrique), je suis parti visiter un malade. Quand nous sommes arrivés, il était déjà mort. C'était un homme âgé de 40 ans presque, lequel avait été baptisée par son compagnon deux jours avant sa mort. Les funérailles ont été célébrées à la paroisse de la mission. La dépouille mortelle, couverte d'un simple drap, était transportée dans un camion. Le climat n'est pas mal, c'est la saison pluvieuse et toute les nuits l'eau grouillait (il pleut des cordes). La nourriture est pauvre, mais suffisante et, surtout, saine. Il y a abondance de poissons : nous sommes à 3 km du lac Tanganyika. Nous avons du lait en poudre et du café – qui se fait ici -, mais peu de légumes, elles arrivent de 300 km d'ici. A la Mission n'ayant pas d'eau, le jardin ne produit pas. Comme viande, il arrive parfois d'avoir celle du lapin et du mouton que nous achetons au près des bergers de la montagne. Nous avons aussi neuf poules et un coq qui sera dur à cuir. L'eau que nous buvons est celle de Tanganyika, naturellement filtrée. Trouver de l'eau buvable au cœur de l'Afrique semble un rêve. L'endroit est merveilleux. Au milieu de cette nature, on voit de façon plus manifeste la puissance de Dieu.*

## Manque d'amour

L'Afrique a besoin d'être aimée. La population cherche une chose qu'elle peine à avoir et surtout à comprendre : l'amour. Je crois qu'ils ne connaissent pas le verbe « aimer » ou le substantif « amour ». Ici on connaît très bien la justice : œil pour œil, dent pour dent. Notre travail consiste à ce que les gens connaissent l'amour et savent pardonner : ceci est le commandement de Jésus. Le dimanche passé, les jeunes étaient sans eau pour faire la cuisine, deux parmi eux sont allés puiser l'eau et à leur retour ils m'ont dit : « Leonardo qui ne nous a pas aidé, viendrait-il à manger avec nous ce soir ? ». Il y avait une objection à ma réponse affirmative : « il n'a pas travaillé, il n'en a pas le droit ».

L'Afrique doit être aimée, mais aimée de l'amour du Christ ; elle doit être aimée pas parce qu'elle a beaucoup d'or ou beaucoup de richesses. C'est seulement au milieu des païens qu'on peut comprendre comment Dieu nous a aimés en nous faisant naître dans un pays profondément chrétiens, où le même air que nous respirons sent le parfum du christianisme ; et nous qui vivons dans ce pays nous ne savons pas l'apprécier jusqu'au fond, en lui donnant sa juste valeur.

Après demain je vais avec mon Supérieur. Je visiterai certains villages où je rencontrerai les jeunes de l'association « Jeunesse Xavérienne ». Je devrais parler en Kiswahili : je ne sais pas ce que sera le résultat avec mon Kiswahili. Ça ne sera pas un long voyage parce que le village le plus lointain est seulement à 50 km. Une seule chose fait l'objet de ma préoccupation majeure, c'est de former de bons jeunes. Étant éloigné, je ne pourrais pas faire beaucoup de choses, je vais laisser une partie à saint François Xavier et à la Vierge Marie. Après Pâques, j'ai en vue deux autres voyages. J'essaie de m'approcher le plus possible des jeunes pour les préparer à la promesse de fidélité qu'ils feront dans l'association. La semaine passée, j'ai visité une école – qui est littéralement en train de tomber – et qui se trouve dans la péninsule du lac Tanganyika. Pour y arriver, il nous a fallu deux heures de voyage sur une petite embarcation.

L'enseignant s'est lamenté parce que les parents (pêcheurs et de foi musulmane) n'apprécient pas son travail, avec beaucoup de sacrifice, il se donne à l'éducation de leurs enfants. Le bâtiment scolaire est construit en terre cuite. Il est tellement mal fait que nous serons obligé de l'abandonner. Le plus absurde est que nous n'avons que peu de jours pour construire une école encore plus accueillante et solide.

## La foi, un grand don divin

(...) Le mois de Mars est plein d'engagements. Nous avons commencé la catéchèse pour le baptême : ils sont plus de quatre-vingts ceux qui seront baptisés le 5 juin. Tous sont déjà âgés, peu sont encore jeunes. La majorité est âgée de 20 à 35 ans ; il y a encore un petit groupe des vieux. J'invite tous - surtout vous qui me suivez à partir de l'Italie – à prier pour eux afin qu'ils puissent être de bons chrétiens, surtout dans ce moment très difficile pour eux. Les congolais sont entrain d'obtenir leur indépendance et comme s'ils se trouvaient dans une sorte de carrefour de beaucoup de routes sans savoir laquelle prendre. La tribu des Wabembe, avec laquelle nous sommes plus en contact,

quelques années, pratiquait le cannibalisme. Le dernier cas de cette pratique remonte en 1953. On comprend bien à partir de ces faits pareils pourquoi il est difficile d'évangéliser. Quand je vais dans les villages pour rencontrer les chrétiens, pendant que le prêtre confesse, mon devoir est de les instruire et les interroger sur le catéchisme.

Pour organiser les groupes des jeunes, je fais de très longues marches. Avec un morceau de pain dans mon sac pour mon diner. Un jour j'ai parcouru 24 km : 12 pour atteindre le village, et 12 autres pour en revenir. La vie ne peut qu'être réduite à l'essentiel. Quand je fais le camping avec les jeunes, moi aussi je dormais à même le sol, sur le ciment, avec une natte de 90 centimètres et une couverture. (...).

Bientôt je reprends mon enseignement de catéchèse aux enfants de trois premières classes de l'école secondaire. Le soir nous récitons le chapelet qui se conclut avec la bénédiction. Nous insistons beaucoup sur la vénération de la Vierge Marie, et expliquons qu'Elle, ayant vaincu le démon, vaincra aussi les méchancetés du monde.

Baraka, le 24/01/1961

Ici la situation ne va pas bien. Quand à la radio on parle de Kivu, c'est juste notre zone, quand on parle de Bukavu, c'est notre chef-lieu de la Province. Jusqu'à présent on n'a pas souffert de faim, mais on commence à se préoccuper pour la nourriture qui est entrain de devenir difficile. Le lait, la farine, tout coûte très cher. Nous mangions du riz avec le poisson et quelques morceaux de viande avec « la pasta ». (...). Beaucoup d'événements se sont succédés dans cette première année de ma présence en Afrique, trop peu, malheureusement, ont été positifs pour le Congo. Le communisme se propage. Nous ne devons pas nous faire des illusions sur sa nature à moins que la Providence divine nous vienne en secours de façon extraordinaire. Vous qui êtes en Italie, priez pour la paix au Congo. Les militaires passent continuellement et ils font la terreur sur tous les civils. Les lettres commencent à être censurées. Jusqu'à présent nous missionnaires avons été respectés. Mais notre apostolat est limité. Nous ne pouvons pas nous exposer par prudence. Ainsi, moi qui suis économe et en charge de la cuisine, je prends soin du poulailler. Le Père Adriano répare les moteurs : celui de la camionnette et celui de la pirogue que nous utilisons pour voyager à travers le lac. Le Père Angelo Costalonga tente de faire un petit jardin. Cette instabilité nous fait mal. Nous aurions beaucoup à faire pour les chrétiens, surtout pour ceux – et pas seulement peu – qui sont perdus au milieu des campagnes sans aucune assistance religieuse, réconfortés seulement par le Rosaire et par la récitation du chapelet. Ici à Baraka, la nuit passée, pour des questions de terre, s'est déclenchée une bagarre entre tribus et deux hommes ont été tués à coups de lance. Inconcevable ; il est si beau quand on parle amicalement avec eux.

### **La joie de souffrir pour le christ**

J'écris à partir de Bukavu où je me trouve après avoir vécu une aventure qui m'a permis d'arriver à un objectif difficile comme les autres. En une semaine je suis passé dans toutes les prisons, de Fizi à Bukavu (qui sont à 250 km l'un de l'autre). Voici le récit des faits : jeudi 2 Février 1961, à midi, un hélicoptère des Nations Unies atterri devant la fenêtre de ma chambre à Baraka. Il y sort un militaire qui se dirige directement

vers le Père Adriano. En Anglais, Il lui demande si nous voulons le suivre pour fuir Le Congo. Naturellement notre réponse est négative. Entretemps, tous les jeunes de l'école entourent l'hélicoptère pour le voir de près. Le militaire, prenant acte de nos raisons, sorti et retourna à bord de l'hélicoptère qui disparaît instantanément à l'horizon. Vers 15 :30 arrivent à la Mission deux voitures. De ces voitures descendent des militaires qui viennent nous demander des explications sur l'hélicoptère et la lettre. Les élèves de l'école avaient donné des informations imprécises que le militaire de L'ONU nous avait laissé un document. Notre maison a été fouillée dans chaque coin. Ils ont trouvé 160 litres de carburant qu'ils ont immédiatement confisqués. Les militaires nous ont ordonnés de monter sur une camionnette. Ils nous ont fait faire un tour dans la ville de Baraka. Après une heure presque, ils nous ont ramenés à la Mission. De retour à la maison, la première chose qui me vint en la tête est celle de me laver.

N'ayant même pas encore fini de prendre mon bain, je vois un camion s'arrêter devant notre maison. Cette fois ci les soldats sont une vingtaine plaçant leurs mitrailleuses dans différents points stratégiques de la maison. Je portais les habits quand j'ai vu deux soldats ouvrir la porte de ma chambre me faisant signe de sortir. Je résiste, expliquant que je devais me vêtir ; et cela se répéta trois fois, jusqu'à quand ils ne m'ont pas laissé le temps de finir de me vêtir. Nous remontons, moi et les autres confrères, sur le camion qui se dirige droit vers la prison. La prison était large de 5 mètres sur 10, et était toute sombre. La lumière venait d'une ouverture de 7 centimètre sur 10.

Avant d'entrer nous devons subir une méticuleuse inspection personnelle. Dans la prison il y avait deux petits murs, presque 50 centimètres de hauteur ; nous y avons mis des tables et il y avait un lit confortable. Au milieu il y avait un corridor et au fond un bidon pour les grands besoins. Trois pères ont dormi là-bas : Knittel (supérieur), Adriano et Costalonga. Une couverture reçue des autres prisonniers (quatorze) leurs servait comme oreiller. C'était évident que cette couverture sentait mauvais. Vers 19 heures, ils sont venus me prendre et me porter dans une autre cellule de 4 mètres carrés, en tout il y avait deux tables mises ensemble qui ne faisaient même pas un demi mètre de largeur me servaient de matelas. Vers 22heures, ils m'ont fait sortir pour me ramener là où étaient les autres et ont mis un autre à ma place. Mais tout de suite après ils l'ont regretté et après quelques minutes chacun est retourné à sa place : moi dans la salle étroite, l'autre dans la salle commune. Ils m'avaient retiré le casque ; ainsi les mains mises sur la tête m'ont servi d'oreiller toute la nuit. Dans le cœur j'avais une grande joie, parce que je sentais (le dernier dans la ligne) que je faisais partie des confesseurs de la foi.

### **L'homme méchant**

A 6h du matin, ils viennent me prendre et me conduisent au lac : les personnes qui me gardent m'obligent à les aider pour laver la camionnette. Certains élèves de l'école qui viennent se laver me lancent un regard pénétrant et éloquent. Ils ne disent mot, mais comme si ils me demandaient : « pourquoi tu es prisonnier et, surtout, pourquoi ils t'obligent à laver leur camionnette ». Après avoir lavé la voiture, ils me ramènent à la prison où j'apprends que les confrères ont été autorisés de retourner à la Mission. Je demande de le rejoindre pour faire la communion. Ils me répondent non « parce que » je

suis un homme méchant. Après presque une heure, ils me font sortir de ma cellule et avec la camionnette ils me ramènent à la mission. Je demande de manger. La première réponse est un « non » sec ; puis, deux gardes vont préparer un plat et me servent à table. Je mange, puis je me change, et puis après je donne certaines instruction à un collaborateur de la Mission, je monte dans la voiture et ils me ramènent de nouveau à la prison. Vers midi, avec les autres confrères, ils me font monter sur la camionnette : on part pour Uvira, ayant Bukavu comme destination finale.

Vers 17h nous arrivons à la Mission d'Uvira qui se trouve à une quarantaine de mètres de la prison. Ils nous donnent la permission de manger dans notre maison, mais nous devons passer la nuit dans la prison. A 20 :30 nous entrons dans la prison: 1 mètre 45 centimètre de largeur, et 4 mètres de longueur ; pas de fenêtre ni de bidon pour des éventuels besoins physiologiques. Les gardes ont pitié de nous et nous laissent la porte ouvertes. Cette nuit, ils ont mis à la disposition de tous, une tôle avec matelas, une natte et une couverture. L'endroit et le matériel étaient remplis des insectes de tel enseigne qu'au matin j'avais les mains, les pieds et les yeux enflés. Au matin du jour suivant, ils nous autorisent à rentrer dans notre maison pour manger un peu de nourriture. Nous y avons célébré la messe et j'ai eu l'opportunité de communier. A 10h 30, après une heure de liberté, nous rentrons à la prison. Nous y restons jusqu'à midi, l'heure à laquelle ils nous ont fait monter dans la camionnette avec comme destination Bukavu. Dans le chef-lieu de la province, nous sommes arrivés autour de 18h après un voyage plein d'épisodes désagréables sur lesquelles je ne m'arrête pas. A Bukavu, le commissaire nous conduit auprès du grand chef nommé Kashamura qui n'est pas là. Alors on nous amène directement à la prison où nous restons deux jours. Du samedi au lundi 6 Février.

La prison était un paradis. Nous y avons trouvé deux matelas, mais sans drap ni couverture. Vers 22 :30, un soldat de l'ONU nous a amené à manger et nous a donné deux couvertures une pour chacun. Là nous avons trouvé deux gardes chrétiens, de bon cœur. Le dimanche nous avons fait connaissance des autres prisonniers, ceux de la cellule voisine. Elles étaient de personnes ayant un statut social élevé : directeurs... En ces jours les gens bons sont en prison et les délinquants sont en dehors de la prison. Notre dossier à été porté au Conseil Provincial et examiné par le grand chef Kashamura. Celui qui parlait toujours avec nous c'était le ministre des affaires intérieures. Le lundi, à 9 :30, sa voiture est venue nous prendre à la prison nous portant dans son bureau. Après une demi-heure, il nous a laissé libre et permis d'aller à la Mission de Bukavu, excepté le Père Adriano qui a été expulsé du pays parce que jugé persona non a grata. Père Knitell restera à Bukavu pour quelques jours et puis il rentrera en Europe pour un temps de repos.

Pour le moment, le Père Costalonga et moi sommes autorisés à rester à Uvira en attendant qu'il nous soit donné le document de libre circulation. Au moment actuel, la mission de Baraka reste fermée, en attendant que la situation s'améliore. Adieu à tant de travaux faits et aux espoirs nourris. Après beaucoup de péripéties, heureusement que nous n'avons pas été physiquement frappés comme certains de nos confrères.

## Une citerne pour la mission

Baraka 3 Septembre 1961

Ici pour le moment tout est calme. Même les soldats ne donnent pas d'ennui. Le 23 Aout sont arrivés d'autres trois Pères et un Frère. L'évêque a décidé de fonder une seconde mission à Fizi, à 40 km de Baraka. Il nous reste la partie du lac et à Fizi la partie montagneuse. Le père Didonè qui était ici à Baraka est maintenant à Fizi pour la fondation de la nouvelle mission. Ainsi la mission de Baraka sera divisée en deux, nous pouvons nous intensifier le travail dans la zone qui nous est plus proche. Les confrères de Fizi serviront les fidèles qui vivent au bord du lac Tanganyika où se trouvent plusieurs musulmans et protestants.

A Katanga, un village qui se trouve à 12 km de Baraka, nous sommes entrain de construire une petite église de 6m sur 15. Nous utilisons les briques à dobe, si la contribution des chrétiens sera suffisante, l'église sera couverte des tôles, autrement dit nous la couvrirons de pailles. Dans cette deuxième possibilité Jésus sera le pauvre au milieu des pauvres. Quand arrivera la camionnette déjà commandé (mais pas encore payée), nous pourrons y aller le plus souvent pour y célébrer la messe. Entretemps, ici à Baraka, il y a déjà dix jours que je casse les pierres de la parcelle devant le réfectoire pour faire une citerne qui pourra contenir une grande quantité d'eau de pluie. J'ai seulement un aide, un travailleur d'une vingtaine d'année qui se dit d'être de confession religieuse protestante. Il dit qu'il veut se faire chrétien catholique parce que, ici au Congo, les protestants interdisent de fumer, mais lui fume. Avant, il y avait toujours un homme disponible à apporter de l'eau et du bois aux pères, mais depuis que le Congo a eu son indépendance, il n'y a personne qui soit disposé à faire ce travail, rémunéré bien entendu. Je me suis fatigué à aller au lac deux fois par semaine (dans la saison sèche) pour ravitailler la maison en eau. Là où je creuse c'est toute une roche qui s'est coupée en morceau. Quand on marche sur la route on n'entend plus crier « PNP » (Parti National du Progrès), que les lumumbistes avaient surnommé « Parti des pays noirs ». C'était une grande offense contre les blancs et noirs amis des blancs. Il y a quelques mois quand on voulait m'expulser du pays, après la semaine de la prison, à coté de mon nom était écrit le sigle « PNP ».

Même les scouts et les jeunes du mouvement « Xaveri » ont été menacé plusieurs fois d'être emprisonnés quand ils voulaient aller de l'avant avec leur activités. Le mois passé, les soldats voulaient mettre en prison leur chef parce qu'il portait leur uniforme de couleur Kaki. J'ai dû rencontrer le vice administrateur de la province pour régler l'affaire. Il m'avait demandé si on ne pouvait pas changer l'uniforme. Je lui ai répondu que cela dépendait pas de moi et qu'il pouvait s'adresser directement au Secrétaire Générale de l'organisation qui résidait à Bukavu ou Léopoldville. Il a aussi fait des commentaires sur les couleurs de drapeau, qui sont le blanc, le jaune et le rouge. A son avis ces couleurs renvoient à celles du drapeau belge. De toutes les façons, à Baraka tout est calme et nous nous pouvons continuer avec notre travail. Quelques fois, quand les soldats passent, il y a un peu de préoccupation. Cela est dû au fait que Baraka est à la frontière avec le Katanga (Région congolaise qui est sous contrôle de Moïse Tchombe) et le Burundi qui est encore sous contrôle belge.

## **Notre Dame de Tanganyika**

Mars 1962

Je sais qu'en ce temps de troubles, ma famille, mes amis et mes confrères qui sont en Italie pensent beaucoup à moi, surtout à cause de la nouvelle qui fait la une des medias sur la mort des 22 missionnaires européens. Ils ont été tués parce qu'ils étaient de peau blanche. Il a toujours été comme ça dans toute la zone de Maniema, même au temps de l'esclavage. (...) Ici tout est calme et nous avons repris notre travail. La voiture que nous attendions est arrivée ; ceci nous permettra de faire de grands et rapides déplacements. Depuis que nous avons commencé à célébrer la messe près du centre commercial, beaucoup de gens viennent. Nous avons eu le courage de demander un petit terrain pour y construire la maison des Pères et une Église. Nous ne savons pas encore si nous parviendrons à dépasser les difficultés qui se présentent actuellement. Nous cherchons à faire notre mieux ; et ce que nous ne saurions faire le Bon Jésus le fera. Les confrères qui ont commencé la mission à Fizi sont contents bien qu'ils vivent dans une grande pauvreté. En ces jours de Carême, nous faisons le pèlerinage marial et dans chaque village où existe une école, nous y mettons une statuette de Marie. A mi-mai, il y aura les premières communions et les baptêmes des adultes qui marqueront la fin du pèlerinage, la bénédiction d'une statue de deux mètres de longueur que nous avons fait venir d'Uvira. La statue sera placée à l'endroit où sera construit la maison des Pères. Le bâtiment dans lequel nous nous trouvons actuellement deviendra le siège du collège inauguré par le Ministre de l'instruction le 21 Février passé. Le collège a été nommé et placé sous le patronage de notre Dame de Tanganyika. A présent, seulement une quarantaine d'élèves sont inscrits. Le jour de l'inauguration nos élèves se sont bien comportés en donnant une bonne impression.

## **Les crocodiles**

Ces derniers temps, en visitant les villages, j'ai dû m'enquérir de la situation du Kivu. Dans notre zone tout est calme. Les européens commencent à retourner et les militaires sont gentils, même la population est respectueuse. Dans les bureaux on se parle avec beaucoup de cordialités et tous se préoccupent de venir à l'encontre de nos besoins. Si on attend quelques minutes, tout de suite il y a quelqu'un qui demande de quoi avio-nous besoin. Sur la route on nous salue. Les magasins commencent à être ravitaillés, le carburant se trouve sans difficultés. C'est seulement vers l'intérieur (à Kasongo, Kabale) que la situation reste instable. A cause du manque de carburant, d'eau, d'électricité ; les machines et les camions sont cloués au sol aux rebords des routes.

Les Pères, avant de rentrer dans les Missions de ces zones, veulent s'assurer d'abord qu'il y a le calme partout et des signes garantissant la sécurité. Le Seigneur a voulu mettre à l'épreuve eux et nous : il a voulu les faire comprendre qu'ils avaient encore besoin des blancs ; quant à nous, le Seigneur nous demandait de nous engager, au-delà de tout intérêt, avec plus d'amour pour les aider dans le développement, en créant un esprit de famille et de charité chrétienne. Si nous nous aimons, même lui nous aimera.

Entretemps, mêmes les crocodiles ont commencé à se faire voir après un long moment qu'ils ne se faisaient pas voir. Comme premier avertissement, ils ont dévoré un

homme à 5 km de là où je vais nager, à 7 km vers le Sud, ils ont pris une femme dont on a seulement retrouvé le squelette après 3 jours. Après tous ces événements, tous vont nager près du marché là où il y a beaucoup de gens. Les crocodiles suivent les gens et se sont déplacés vers le centre. Hier, je suis allé nager avec trois jeunes : on ne prend pas le risque d'aller seul. Je me trouvais à 10 mètres de la rive, quand les jeunes ont commencé à crier « Frère, kuna mamba, mamba, mamba... ». (Frère, il y a un crocodile). J'ai manqué de force. Le crocodile ou le gros poisson était à quelque mètre de moi... même dans la gueule d'un crocodile c'est une mort de charité : nourrir une bête ! (...) Les difficultés ne manquent pas : semer l'Évangile dans les consciences n'est pas facile. Toute fois, je suis persuadé que ça vaut la peine de laisser l'Italie et venir ici pour enrichir les frères africains de la Grâce de Dieu. Quelques fois, nous missionnaires nous sommes exigeants, parfois même trop. Je ne sais pas quel est cet italien qui serait disposé à renoncer à tout : vices, habitudes, coutumes, bien plus sa religion, à ne pas écouter les conseils de ses parents pour embrasser la foi d'un étranger, qui pour eux, n'as jamais aimé l'homme à la peau noire. Je sens le besoin de prière pour tous les chrétiens du monde, afin qu'en ce temps de résurrection, la Mère céleste intercède auprès de son Fils ressuscité pour qu'il y ait aussi, ici à Baraka, la vraie résurrection de Jésus Christ.

### **Tout et toujours pour la mission**

Murhesa, 1962

Je me trouve ici au Grand Séminaire de Théologie à faire l'économat. Le Père Supérieur est parti pour la Belgique en vue d'une intervention chirurgicale que, grâce à Dieu s'est bien passée.

La période de convalescence durera deux mois. Le Père économiste devient le Supérieur et moi son assistant. Le 8 décembre je ferai ma profession perpétuelle. Ici il n'y aura pas les moyens de la solenniser comme à Parme, mais la substance est la même. Cette profession est ma consécration au Seigneur pour tous les jours qui me reste à vivre encore. Mes parents et amis, pensez à ce pas décisif qui est désormais proche, c'est une chose sérieuse. C'est seulement celui qui m'a appelé à le suivre, qui peut me donner la grâce de le suivre jusqu'au fond. A Baraka, entretemps, sont arrivés quatre religieux Frères pour gérer les écoles. Le mois prochain, on devrait commencer par les travaux de la construction de l'église. Aujourd'hui, notre Evêque est parti pour participer au Concile Œcuménique de Vatican II.

Ces jours, j'ai écrit au Père Générale certaines pensées que je résume brièvement. Après une longue réflexion et prière – je me suis confié en lui – j'ai décidé de faire la demande pour être admis à la profession perpétuelle, je suis certain que ceci est la volonté du Seigneur, à laquelle j'ai consacré toute ma vie. Je désire ardemment que ce jour arrive tôt pour m'offrir à Jésus, victime du salut des âmes. Totalement et irrévocablement à Dieu pour la mission, comme dirait notre Fondateur, Mgr. Guido Maria Conforti. Dans la prière, Jésus m'a fait comprendre qu'il vaut mieux que moi je sois sacrifié à Lui, que soit Lui à s'immoler dans mes mains. Je n'avais jamais compris comme aujourd'hui la phrase de Jésus : « qui a mis la main à la charrue, ne regarde pas en arrière ».

## Une maison pour les sœurs

Kiringye, Novembre 1962

Après beaucoup de projets et affectations, j'ai été envoyé à Kiringye, dans la plaine de la Ruzizi. Même s'il n'y a pas de lac, c'est l'une des plus belles zones du Diocèse. Qu'est-ce que je fais ici ? C'est simple : je construis une maison pour les sœurs. J'ai plus de trente travailleurs. Parfois il est difficile de les faire travailler même si certains parmi eux s'engagent et sont responsables. C'est monnaie courante même ici, comme dans les autres parties du monde, le proverbe qui dit « ne fais pas aujourd'hui ce que l'autre peut faire demain ». La majorité de travailleurs sont protestants. De 7h jusqu'à 16h ils sont sur le tracteur pour transporter des pierres, cailloux, briques, sable, et sol. Certains jours ils font onze tours. Heureusement la rivière n'est pas loin du chantier. La terre sert pour la boue (poto-poto, en Kiswahili), qui est utilisée à la place de la chaux et du ciment pour la construction des murs avec les briques.

Les congolais l'appellent « ciment du Seigneur » (ciment ya Mungu). Quand j'ai dit que je construisais avec le pototo-poto, un des derniers missionnaires arrivé en Italie m'a regardait avec pitié comme si j'étais un déséquilibré mentale. Pour plusieurs semaines, la pluie ne nous a pas permis de continuer avec les travaux que, de toutes les façons, sont en finition. En Février prochain, les religieuses pourront déjà occuper la maison, et cela a fait que mon confrère change son idée à propos de pototo-poto.

Le 11 octobre, jour du commencement du Concile, nous avons suivi, par radio, plusieurs cérémonies d'ouverture : la sainte Messe, le chant « Veni Creator », les litanies de tous les saints. La voix du pape se sentait très clairement. Nous étions émus d'entendre la voix du Pape Jean XXIII à une distance qui va au-delà de 8000 kilomètres. A 10h du même jour, avec les cloches de toutes les cathédrales du Monde, nous avons fait sonner aussi notre cloche, soutenue par deux robustes poteaux qui jouent le rôle du campanile. Joyeux Noël à vous qui êtes en Italie et merci pour toute l'aide que vous envoyez en Mission (compris les habits, vieux et neufs).

## L'aventure du naufrage

Baraka, Juin 1963

Il y a plus ou moins 4 mois que je suis de nouveau à Baraka avec un rôle précis : diriger les travaux de construction de l'église et de la maison des Pères. Concrètement, l'évêque m'a nommé comme maître-chantier. Le 23 Février j'ai donné les clés de la maison aux sœurs qui censées y habiter. Dans ces derniers mois, j'ai fait des va et vient entre Baraka et Uvira pour l'achat des matériaux de construction. Dans ces derniers temps, l'eau du lac Tanganyika est montée de deux mètres et le lac en soi s'est étendu jusqu'à la route se trouvant le long de la cote littorale entre Baraka et Uvira, c'est pourquoi, l'unique communication se fait à travers le lac. Dans la nuit du 18 au 19 mars, durant un de mes voyages, j'ai expérimenté « l'aventure du naufrage ». Vers 15h, du mardi au 18 j'ai embarqué à Uvira pour Baraka juste au moment pendant lequel les vents du lac commençaient à onduler jusqu'au moment où il y avait encore de la lumière, nous pouvions naviguer, mais après, quand il faisait déjà sombre, même avec les phares on ne

pouvait pas voir les vagues. De façon surprenant, nous avons été menacés par une pluie battante provenant de partout. La barque ne résistait plus : le navire tanguait et roulait, et le conducteur a perdu l'équilibre. Heureusement que nous étions proche de la rive. Le capitaine (et propriétaire de la barque) a pris le timonier et après dix minutes ils nous à amenés au milieu des réseaux.

Vers 21 heures nous avons tenté de reprendre la navigation, mais l'orage ne nous a pas permis. Ainsi, nous avons passé toute la nuit au milieu du lac, couverts par un petit morceau de tôle malgré que l'eau entrain de tout côté. Mouillés jusqu'à la moelle épinière, nous sommes arrivés au port de Baraka le jour suivant, le mercredi, vers midi. En temps normal, la traversée ne dure pas plus de 4 heures. Si nous nous sommes sauvés, c'est grâce à la Vierge et à l'Ange Gardien. Pour ce qui concerne l'église de Baraka – qui – selon le projet, elle aura 32m de longueur, 14m de largeur et 6m de hauteur, au centre et 5 aux cotes latéraux. Le 23 mai passé, nous avons posé et bénie la première pierre.

Les semaines passées, en qualité de maître de chantier, j'ai pu aussi terminer de construire les maisons de certains enseignants dans un village de montagne. Pour deux jours nous avons dû travailler pour ouvrir une brèche à la camionnette, charger des matériaux, elle devait rouler sur un terrain bosselé et couvert d'une dense végétation. Nous avons fait le possible, mais nous avons dû nous résigner à une distance de 30 minutes à pied avant d'arriver au village de notre destination. De là, la nature du terrain ne nous a pas permis de continuer le trajet. Les travailleurs ont dû transporter les matériaux, un à l'aide d'une table, certains avec deux tôles, d'autres avec d'autres objets sur la tête jusqu'au chantier qui se trouvait proche de l'école. Chaque jour on devait faire cinq tours de voyage, les femmes de tout âge qui portaient sur leur têtes et leur paniers un sac de ciment de 50 kg et pour chaque sac du ciment portait on donnait 700 grammes du sel. Les pauvres femmes ! Pour avoir du sel elles se disputaient les sacs. Au Congo les hommes ne travaillent pas beaucoup comme les femmes qui font de grands sacrifices.

### **Entre la peur et l'espoir**

Baraka, 25 décembre 1963

Aujourd'hui c'est Noël. Comme elle est belle la fête de la naissance de Jésus. Même ici les chrétiens sont venus de tous les coins : il y a ceux qui ont fait 100 km à pied pour vivre la joie de cette journée avec les chrétiens de Baraka, qui, pour cette occasion préparent toujours à manger pour eux. Ces derniers jours il y avait beaucoup à faire, mais en voyant les chrétiens qui venaient de partout on n'a pas pensé à la fatigue. Nous avons fait aussi la crèche de Noël : quelques statues et montagnes. Une chose très simple car on n'avait pas la grotte : nous avons mis Jésus dans une caverne de vallée. Le 4 de ce mois j'ai fait un voyage jusqu'à Albertville (Kalemie) avec la barque à moteur récemment achetée. Quatre jours pour aller et trois jours pour revenir, toujours sur l'eau, l'eau, l'eau, l'eau. On ne faisait que naviguer. De Baraka à Albertville la traversée est de trente-quatre heures de navigation sans repos. Tout au long du littoral, il n'y a que des montagnes et la forêt ; et, de temps en temps, quelques cabanes qui ont comme route l'eau de Tanganyika et comme véhicule, la pirogue. Les habitants de la côte ont une vie simple et il suffit de peu pour les rendre heureux. Ça fait mal à nous religieux de voir les gens dispersés dans

les lieux où il n'y a pas de moyens pour leur enseigner à aimer de plus en plus Jésus. Il y a aussi des chrétiens, mais rarement ils ont la possibilité de rencontrer le prêtre et d'écouter la parole de Dieu. Bien sûr que pour eux le Seigneur utilisera une autre mesure qui est différente de la nôtre. Dernièrement, j'ai reçu 15 tonnes de ciments (300 sacs) pour la construction de l'église, avec ce matériel j'espère d'atteindre mon objectif.

Uvira, 7 Mai 1964

Je me trouve ici de passage : il y a déjà cinq mois que je ne mets pas mes pieds dans la cité siège épiscopale. Ici, j'ai trouvé ce qu'il faut pour le mois prochain. Peut-être d'Italie arrivent, à travers la radio, les nouvelles de ce lieu et des troubles provoqués par le mouvement des jeunes Mulélistes. On doit pas se laisser impressionner parce qu'ils avaient promis de ne rien faire aux Missionnaires et aux blancs. Ils combattent pour instaurer un véritable système communiste. Ce qui impressionne, est que quand ils sont ivres ils perdent le contrôle d'eux même. Les Pères de la Mission de Mulenge, centre des révolutionnaires, ont pris fuite la nuit passée. Ils ont fait 100 km à pieds à travers les montagnes. Les deux Pères qui sont allés à la rencontre des rescapés ont été bloqués par le Mouvement, et il y a maintenant deux jours qu'on n'a pas de leurs nouvelles. On n'est pas préoccupé de ce qu'ils peuvent leur faire subir, mais du fait qu'ils n'avaient pas prévu d'amener la nourriture avec eux. On se nourri d'espoir que peut-être ils ont été amenés à la Mission de Mulenge car les révolutionnaires ne veulent pas que les Pères abandonnent la Mission. Que les parents et les amis qui sont en Italie se souviennent d'eux dans leur prière. Ici à Baraka tout est calme, même si on s'attend, d'un moment à l'autre, à l'arrivée des révolutionnaires. On espère que ces désordres finissent tôt. Il me semble que tout est question d'envie et du pouvoir.

Les Mulélistes ne sont pas fâchés contre nous ; mais nous savons ce qui nous arriverait s'ils prennent le pouvoir : faire les valises et partir. Leur ignorance est si grande qu'elle les rend peureux ; ils ont peur d'être trompés. Mêmes les gens simples et bons y tombent innocemment. S'il plaît au Bon Dieu, un jour où l'autre tout finira.

La ville d'Usumbura a changé de nom, maintenant elle s'appelle Bujumbura. Je souhaite qu'entendant toutes les nouvelles qui arrivent en Italie à travers la radio ou par voie de poste, que nos parents et amis ne pleurent pas ; je demande seulement qu'ils se souviennent de nous dans leurs prières afin que Dieu soit glorifié et qu'Il nous donne la force de témoigner de sa gloire. (...)

### **Temps de grande tension**

A ce point le journal de Frère Faccin ne se fait pas emprunter ou avoir. Il rapporte une série des lettres pressentes, adressées aux familiers, qui décrivent une situation quotidienne de plus en plus difficile pour les Missionnaires Xavériens.

Baraka, 10 Juin 1964

Mes chers, j'espère que ma lettre vous parvienne. Les « bons » sont arrivés ; nous n'avons pas été touchés, mais ils ont tout pris : voiture, y compris les vélos (maintenant restitués), la pirogue. Ils ont promis de tout nous restituer. Ces derniers jours,

ils nous envoient des gardes nocturnes pour notre protection. C'est un signe de délicatesse. Une chose est claire: ils se tuent entre eux comme des chèvres. La situation est toujours très confuse. Prier pour que le nom de Jésus soit glorifié et que la Maman céleste nous protège.

Baraka, 19 Juin 1964

Mes chers, ici on vit. Il y a peu de temps ils ont décapité des gens, mais ils continuent dans les localités d'Albertville et de Bukavu. Pendant que je vous écris, à l'extérieur de notre maison, il y a onze gardes qui causent parmi eux. Ils sont tous de bons jeunes : dommage qu'ils ont été trompés par la doctrine chinoise. Je suis resté seul avec le Père Sartorio. Jamais nous nous ne sommes sentis seuls comme ces jours-ci. Ce qui nous préoccupe davantage est qu'on ne voit pas une voie de sortie pour un lendemain meilleur. Priez pour nous et pour ces pauvres chrétiens qui se perdent parce qu'ils sont trompés.

Baraka, 30 Juin 1964

Mes chers, nos gardiens sont toujours fidèles, leur numéro varie : sept, six, cinq, trois. (...). La situation est toujours tendue. Pour le moment il semble qu'il n'y a aucun danger pour nous. Une chose est évidente : il est difficile de connaître leurs intentions. Le grand chef est passé à Bukavu la semaine passée, et dans son discours il a dit que les missionnaires peuvent rester dans leurs postes pour le bien des écoles à une condition : qu'ils ne se mêlent pas de leur affaires internes. On ne sait pas qu'est-ce qu'ils sous-entendent en disant ces paroles, étant donné que le cinquième et septième commandement sont complètement connus par eux. L'église n'est pas fini, mais est de toutes les façons accueillante et permet le recueillement et une certaine dévotion. (...) Au début du mois l'eau est arrivée à la Mission à travers une tuyauterie de 2.300 mètres. C'est un travail qui m'a beaucoup fait transpirer et m'a valu des critiques, mais, une fois fini, tous m'ont fait des compliments. Hier nous avons commencé à faire des grosses briques en terre cuite pour la construction d'une petite maison, proche de l'église, sur la rive du lac Tanganyika. Priez pour nos chrétiens qui sont éprouvés dans leur foi à cause de certaines pratiques païennes.

### **Soif de liberté**

Baraka, 5 Aout 1964

Mes chers, ici nous sommes calmes, je continue la construction de la maison commencée il y a 15 jours et fait avec des briques non cuites. (...) les révolutionnaires continuent à gagner du terrain : quand finira ? Notre vie est dans les mains de la Maman céleste. Priez pour nous et pour nos chrétiens qui sont dans une dure épreuve. Je vous embrasse tous en Jésus et Marie.

Baraka, 22 Novembre 1964

Mes chers, nous avons soif de liberté, mais quand arrivera-t-elle ? (...) Je suis avec le Père Luigi. Tous mes compagnons, un après l'autre, sont parti et il semble qu'ils sont en Italie. La Maman céleste qui jusqu'à présent a pris soin de nous de façon

miraculeuse continuera de nous protéger. Je suis certain que nous en sortirons sain et sauve. Vos prières sont bien écoutées au Ciel. Continuer à prier pour ces pauvres gens. Versez vos larmes aux pieds de la Maman céleste, mère des Apôtres. Priez. Je vous embrasse tous : papa, maman, frères, sœur, neveux et beaux-frères. Votre en Jésus et Marie.

### **Je ne laisse pas mon frère seul**

Après cette lettre, c'est le silence : le journal et la correspondance finissent ici. Arrivera la mauvaise nouvelle d'une mort cruelle. Les détails de sa mort seront connus quelques mois après grâce à la découverte du cadavre en Janvier 1966. Les mérites de la découverte du corps et de ces détails sont l'œuvre du Père Palmiro Cima. Les derniers instants de la vie du jeune missionnaire seront reconstruits sur la base des témoignages de certains habitants du milieu.

Il est presque 9h du matin du 28 novembre quand, avec un fort bruit de freins, une jeep guidée par un chef rebelle, un certain Abedi Masanga s'arrête devant à la maisonnette des Pères, à coté de l'Église.

Le Frère Faccin, il était déjà au travail pendant deux heures, est dans sa chambre, encore sans vitres et pavage, quand il entendit des cris confus et grossier de certains Simba devant la porte. Déterminé de les convaincre de se retirer de la mission, comme il avait déjà fait plusieurs fois dans le passé, il sort. Masanga, entouré de sept ou huit Simba, est à l'écart à côté de la voiture. Le chef guerrier lui interdit clairement l'utilisation de phonie, la radio fantomatique par laquelle les Missionnaires communiqueraient avec les troupes loyalistes sur les déplacements des révolutionnaires.

Le Frère Faccin le laisse parler pensant que le scénario serait fini avec la demande de l'argent comment d'autres fois. Cette fois-ci, par contre, Masanga ne se calme pas ; d'ailleurs, avec une colère sans précédente, oblige le religieux à monter sur la jeep. Le frère Faccin obéit pensant en lui-même que, comme il devait passer devant l'église, il aurait averti au Père Luigi Carrara de ce qui se passait. Le chauffeur allume la voiture et Masanga va à pieds avec les autres guerriers. Arrivé devant l'église, le Frère Faccin cherche de gagner du temps et commence à tergiverser. Les guerriers descendent de la voiture en le laissant seul. Le chef guerrier dit qu'il irait avec lui jusqu'à la Mission de Fizi.

Le frère Faccin comprend que l'irréparable est entrain de venir. « Je ne peux pas laisser seul le Père Carrara à Baraka » répondit-il pendant qu'il essaie d'ouvrir la portière pour descendre. Ce sont ses dernières paroles. Il avait déjà mis le pied droit sur terre quand Masanga lui pointe son arme à la poitrine et tire trois balles rapidement l'une après l'autre. Le Frère Faccin tombe par derrière sur le siège de la voiture en haletant. Masanga, durement enragé, il tire de nouveau d'autres coups sur un missionnaire sans défense. Et puis il ordonne à ses hommes de trainer le corps de la victime et commande au chauffeur de rallumer la voiture.

Le Père Carrara qui confessait certaines vieilles femmes, a vu et tout entendu. Il se dirige vers le chef guerrier avec une étole violet utilisée pour les confessions. « Je t'amène à Fizi pour te tuer avec les autres pères », plein de colère, Masanga lui cria. « Si

tu veux me tuer, je préfère mourir ici à coté de mon frère », lui répond sereinement le missionnaire qui s'agenouille à côté du cadavre du Frère Faccin. Une autre explosion des tirs à bout portant. Et le second homicide est fait.

Pourquoi tant d'atrocité contre des hommes inermes ? Le cardinal Ersilio Tonini a écrit que « les missionnaires sont des fous parce qu'en eux il y a la folie de l'amour de Dieu. C'est bien cette folie qui a poussé le Père à envoyer son Fils pour emprunter des mains pour se laisser cœur, une tête pour se laisser perforer par des épines et des os pour se laisser broyer ». Frère Faccin est un de ces fous qui a eu la poitrine et les os broyés.

## P. LUIGI CARRARA

Cornale (Bergame-Italie) 03/03/1933 –  
Baraka (Sud Kivu-Congo) 28/11/1964

### Un témoin authentique de l'Évangile

« Le Père Luigi Carrara, né en Cornale, Bergame (Italie du Nord), le 3 Mars 1933, a travaillé comme missionnaire Xavérien au Congo où il est mort en martyr le 28 Novembre 1964. » Ces quelques détails biographiques de la vie brève, mais intense, d'un témoignage authentique de l'Évangile, sont inscrits sur le monument de bronze que les habitants de la ville de Luigi Carrara ont érigé en sa mémoire en dehors de l'église paroissiale.

Certaines personnes dans le village se souviennent encore de lui par son surnom de "roux". Un de ses amis avait fait remarquer qu'il était un joueur de football enthousiaste et bon comme son frère Marco. La région de Bergame a une riche tradition de football et les passions y sont fortes. Cornale di Pradalunga n'est pas loin de la région de Bergame. La région de Bergame est aussi une riche terre fertile pour les vocations sacerdotales. Au niveau national, l'église de Bergame a le pourcentage le plus élevé des séminaristes en Italie. Le diocèse avait été fondé par un laïc, Alessandro, de la Légion Thébaine, qui avait accepté la mort (dans la période 303-305) plutôt que de renoncer à la foi, semant ainsi les graines du Christianisme. La région détient un autre record difficile à égaler: 150 sanctuaires mariaux. La dévotion à Notre-Dame semble faire partie de la composition génétique de la population de Bergame: Luigi a grandi dans une famille dans laquelle le chapelet était récité chaque jour.

Lorsqu'il avait été ordonné, Luigi avait consacré son sacerdoce à la Vierge Marie; bien avant cela, il avait également placé sa vocation et sa vie missionnaire sous sa protection de la Vierge Marie. Il avait également fait le traditionnel pèlerinage Xavérien au sanctuaire de Notre-Dame à Fontanellato, non loin de Parme. A ce même sanctuaire, Guido Maria Conforti (1865-1931), le Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Xavériens, avait confié son ministère à la protection de la Mère du Seigneur. Depuis lors,

ce geste de confiance en Marie est devenu une tradition prisée parmi les missionnaires Xavériens.

### **L'année historique 1933**

Luigi (affectueusement appelé Gino) Carrara est né le Vendredi 3 Mars 1933, le septième de dix enfants, dont trois sont décédés au cours de leur enfance, comme cela arrivait assez souvent à cet époque-là. Trois jours plus tard, il avait été baptisé dans l'église paroissiale par le curé de la paroisse, le Père Luigi Minelli. Sa mère Elisabetta s'occupait de la maison, et son père Giuseppe travaillait dans les champs.

Le monde moderne de la technologie sophistiquée et du consumérisme est loin de la vie difficile menée par les gens en Italie quand Luigi Carrara était un enfant. A la suite de la crise mondiale de 1929, plus d'un million de personnes étaient au chômage en Italie en 1933, et de nombreux travailleurs avaient un horaire de 30 heures de travail par semaine. Les industries, les banques et les entreprises avaient fermé leurs portes, laissant des millions de personnes et des travailleurs en ruines. L'État était intervenu en nationalisant de nombreuses entreprises, tandis que divers endroits étaient touchés par la famine et par des soulèvements et des protestations populaires.

L'année 1933 où Luigi Carrara est né, était une année d'événements importants et de prémonitions désastreuses. Deux jours après sa naissance, le 5 Mars, les élections avaient eu lieu en Allemagne et les Nazis, aidé aussi par la sombre dépression qui frappait le pays, avaient obtenu 44% des voix. Le 27 Mars de la même année, le Japon s'était officiellement retiré de la Société des Nations. Quelque temps plus tard, Albert Einstein faisait partie des premiers Juifs à fuir la persécution Nazie en émigrant aux États-Unis. L'année 1933 était également une année jubilaire extraordinaire, célébrée quatre ans tout juste après la précédente en 1929. Cette période fut un moment tragique dans l'histoire du monde mais aussi une période délicate pour l'Église qui dû faire face aux problèmes causés par la croissance rapide de Nazi, et des idéologies fascistes et communistes. Le pape Pie XI, en particulier, avait essayé de résoudre la question fasciste qui était apparue. Voilà ce qu'était le monde de l'enfance de Luigi Carrara.

### **Surpris par la décision de leur fils**

A part un épisode dangereux de pneumonie alors qu'il était âgé de 18 mois, l'enfance de Luigi était heureuse. Quand il avait 14 ans, il était prêt à aller travailler et gagner sa vie. Les habitants de Bergame préfèrent les emplois dans l'industrie et ce n'est pas par hasard que la région possède certains des meilleurs ouvriers et de techniciens dans les métiers du bâtiment. Les parents de Luigi avaient demandé à quelques amis s'ils pouvaient employer leur fils et lui apprendre un métier, car partout c'était impossible de trouver un emploi stable sans un apprentissage.

Juste au moment où il semblait que Luigi avait trouvé un emploi, le vicaire de la paroisse, le Père Ercole Ferri, avait visité la famille et leur avait fait savoir que leur fils voulait devenir missionnaire. Plus sceptiques que perplexes, les parents s'étaient tournés vers le Père Davide Brugnetti, le curé de la paroisse, pour lui demander des conseils. Luigi n'avait jamais fait mention de sa vocation et la nouvelle avait pris les parents par

surprise. En accord avec le curé de la paroisse, ils avaient suggéré que Luigi rejoigne le séminaire diocésain de Bergame pour se préparer à la prêtrise. La détermination de leur fils ne laissa en eux aucun doute : même s'ils pouvaient le forcer à le faire, il quitterait le séminaire diocésain à la première occasion pour devenir missionnaire.

Les parents de Luigi s'étant rendu compte qu'ils ne pouvaient rien faire pour l'en dissuader, lui avaient donné leur accord, et non sans une certaine appréhension, pour rejoindre les Xavériens à Pedrengo, une communauté pour les jeunes étudiants missionnaires. Le supérieur, le Père Eugenio Morazzoni, était élané, une imposante figure du missionnaire avec une barbe blanche. Sa mère, s'elle sentit la douleur de la séparation, avec le temps, finit par se convaincre que Luigi avait peut-être pris la meilleure décision et elle fit tout ce qu'elle pouvait pour l'aider à poursuivre sa vocation.

### **Timide mais pieux**

Luigi était entré au séminaire Xavérien en Pedrengo à l'automne de 1947, quand il avait près de 15 ans, en compagnie d'environ 80 autres jeunes garçons qui voulaient devenir de missionnaires. Il avait laissé une excellente impression sur ses supérieurs et se soumit à la discipline et à l'étude systématique; dès le début, l'étude s'avéra particulièrement difficile pour lui, car il n'avait pas étudié au-delà de la dernière année de l'école primaire. Il avait été immédiatement nommé sacristain et maître de cérémonies de la communauté.

Bien qu'ils aient pris beaucoup de son temps libre, il effectuait ces tâches avec diligence et enthousiasme. Luigi n'était pas un garçon de beaucoup de mots: il donnait l'impression d'être plutôt timide à la fois dans la communauté et à l'école. Dans le face à face avec le recteur, il montrait une plus grande confiance en soi: il parlait, posait des questions et faisait preuve d'un vif désir d'apprendre. En bref, il était un garçon vraiment sensible. Beaucoup de compagnons, les enseignants et les membres de sa famille témoignaient de sa forte inclination à la vie contemplative qui caractérisait Luigi avant et après son ordination. Cela fit de lui la fierté de son curé, le Père Davide Brugnetti.

Son recteur, le Père Eugenio Morazzoni, avait également remarqué sa solide vie de prière et combien il semblait à l'aise dans la chapelle. Luigi n'aimait pas la causerie et le bruit. Il fuyait récréations bruyantes, et il prenait presque toujours part à l'activité sportive en tant qu'arbitre au cours de matchs de football. Il était un arbitre résolu, déterminé et respecté, étudiant les règles du jeu avec la même diligence qu'il appliquait aux normes liturgiques. Il était aimé par tous aussi parce qu'il était toujours prêt à donner un coup de main dans les nombreux petits travaux qui devaient être faits dans chaque maison religieuse. Il n'avait jamais du temps perdu.

À la fin du secondaire, Luigi était plutôt inquiet pour sa capacité à faire face aux études du niveau supérieur au lycée. Il confia ses craintes au Père Eugenio Morazzoni et suggéra qu'il devrait peut-être poursuivre la vocation de frère missionnaire à la place de la prêtrise. Le Père Morazzoni, qui était au courant de ses excellentes qualités spirituelles, ses capacités intellectuelles plus que suffisantes et, surtout, sa bonne volonté, le rassura que tout se passera bien pour lui. Avec la bénédiction du Supérieur général, Luigi fut

envoyé à Poggio San Marcello, la communauté pour les vocations adultes et, par la suite, à Parme où il étudia la théologie.

Il n'avait jamais regardé en arrière et, comme le Père Morazzoni le rappela plus tard, il était toujours heureux et tranquille. Comme dans ses précédentes communautés, Luigi s'est fit aussi démarquée à Parme par son caractère serein et doux et son esprit de piété intense. Il s'offrit spontanément pour occuper de la chapelle et s'appliqua à sa tâche avec beaucoup de diligence et d'amour, en lui consacrant une majeure partie de son temps libre.

### **L'ordination à la prêtrise**

La formation de Luigi Carrara pour la prêtrise avait duré 14 ans. Lorsque vint le temps, il se prépara pour son ordination avec sa caractéristique diligence et sérénité, en faisant une retraite Ignacienne à Bassano del Grappa. Il fut ordonné prêtre le 15 Octobre 1961 par l'évêque Dante Battaglierin, lui-même un missionnaire Xavérien qui avait travaillé en Chine avant de se rendre au Pakistan oriental (Bangladesh), où il fut nommé évêque de Khulna. La cérémonie avait eu lieu dans l'église de la Maison Mère à Parme, et avait été rehaussée de la présence de ses parents, amis et familiers. Conformément à la tradition Xavérienne, le nouveau prêtre s'était rendu en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame à Fontanellato et confia son sacerdoce à sa protection. En Octobre 1961 et Septembre 1962, les habitants de Cornale di Pradalunga fêtèrent leur illustre fils à deux reprises. En Octobre, Luigi célébra sa première messe solennelle et presque un an plus tard, il dit adieu à son peuple avant son départ pour les missions. Dans ces deux occasions chaque famille du village était représentée.

### **Travailler dans la vigne du Seigneur**

Dans une lettre à sa famille en date du 1er Janvier 1962, le Père Luigi Carrara informa ses parents de sa destination aux missions: *«J'ai de bonnes nouvelles à vous partager: J'ai enfin reçu ma destination au Congo! Soyez heureux et réjouissez-vous avec moi! Tout juste un an après mon ordination, je pars pour les missions, pour travailler dans la vigne du Seigneur parmi les plus nécessiteux!»*. Huit mois s'écoulèrent avant son départ effectif: en ces jours-là, les prêtres étaient ordonnés au cours de la dernière année de théologie, et Luigi dû terminer le cours et les examens restants avant de partir pour le Congo.

### **L'immersion dans une nouvelle culture**

Le Père Luigi Carrara se jeta avec enthousiasme dans sa nouvelle vie au Congo. Il y avait beaucoup de différences culturelles visibles dans le pays, à cause de près de 400 tribus, dont la majorité appartenaient à la souche bantoue. Il y avait de nombreux Banyarwanda dans les territoires confiés aux missionnaires Xavériens, parmi eux les Banyamulenge, qui étaient malheureusement devenu célèbres au cours de la guerre du Congo de 1996 et aussi pendant le conflit actuel.

Ils étaient des Rwandais qui avaient émigré au Congo au cours du siècle dernier. Leur société était organisée sur un système clanique dans lequel les biens du défunt

étaient plutôt hérités par son plus jeune frère, et non pas par son fils. Les sociétés secrètes prospéraient et certaines d'entre elles étaient consacrées au culte des morts. Les ancêtres étaient commémorés et vénérés comme ceux qui transmettaient l'art de la vie aux jeunes générations, ainsi que pour la protection contre les mauvais esprits qu'ils offraient. La croyance aux esprits maléfiques explique la peur et l'existence de pratiques tribales parmi le peuple, et pourquoi la religion catholique a dû lutter pour avancer là-bas.

Bien que les zones fertiles couvrent près de 21% de l'ensemble du territoire, seulement 1% de celui-ci était effectivement cultivé. En l'absence de machines, l'agriculture visait à satisfaire les besoins alimentaires de base. Les principales cultures étaient: le sorgho, le millet, le maïs, le manioc, la patate douce, la banane, l'arachide, le sésame et le riz. Les femmes faisaient tous les travaux champêtres, à l'exception du labourage. A cause des raisons climatiques et environnementales, l'élevage était limitée aux chèvres et porcs, les quelques têtes de vaches pâtissaient dans les régions montagneuses.

Pourquoi le Père Luigi Carrara était-il envoyé précisément dans cette région du Congo? La réponse à cette question est à trouver dans l'une de ses nombreuses lettres à ses parents: *«J'ai été informé que 25 000 Banyarwanda vont venir dans le diocèse d'Uvira parce qu'ils ont été chassés de leur propre pays. Monseigneur Danilo Catarzi nous attend, parce qu'il n'y a personne d'autre disponible pour cette ce travail. Le Sud était en train également de demander des missionnaires pour les six dernières années. Jusqu'à présent, il leur était toujours dit que ce n'était pas possible; cependant maintenant, il semble que l'un de nous y sera envoyé pour aider nos missionnaires surchargés. Nous travaillerons avec un père plus âgé qui a de l'expérience dans le travail missionnaire et cela devrait nous aider à nous intégrer en douceur »*.

Le Père Luigi s'envola pour le Congo via Athènes et Nairobi, et enfin arriva à Usumbura (Bujumbura aujourd'hui, la capitale du Burundi). Il était accompagné de deux autres Xavériens Giuseppe Veniero du diocèse de Sorrento (Naples) et Giuseppe Arrigoni de Civitella di Romagna, diocèse de Sarsina (Forlì), qui avaient été ordonnés prêtres avec lui et qui étaient également affectés à la même mission.

Ses premières impressions émergent dans les premières lettres qu'il avait écrites à partir de l'Afrique: *«Il fait très chaud, mais pas aussi grave que je l'aurais pensé; les gens portent peu de vêtements, comme nous le faisons pendant l'été, et il y a beaucoup de huttes dans la ville d'Uvira. Les repas sont consistants, avec une abondance de bananes à manger »*. Pour s'habituer à son nouvel environnement, il se mit à visiter les différentes missions au cours de ses premiers mois (Uvira, Usumbura), Kalambo, pour ne citer que certains de ces endroits d'où il écrivit à sa famille. Dans l'entretemps, il continua l'étude du français qu'il avait commencé pendant ses années d'études à Parme.

Il étudia également le swahili qui, avec le français, est l'une des langues parlées au Congo (le pays dispose d'une grande variété de dialectes locaux). Il lui était également conseillé à bien manger parce que le climat rigoureux exigeait beaucoup d'un organisme européen. Un organisme mal nourris était une proie facile au paludisme. Le risque élevé de tomber malade explique pourquoi en Afrique des missionnaires étaient interdit de pratiquer la mortification alimentaire comme une forme de pénitence.

Les lettres qu'il avait écrites à sa famille nous permettent de reconstituer l'activité missionnaire du Père Carrara de Décembre 1962 jusqu'à la journée de son assassinat le 28 Novembre 1964. Les deux années qu'il passa parmi les congolais pesaient extrêmement lourds sur lui. Ses lettres témoignent de sa joie profonde et sincère d'être missionnaire, mais ils montrent également qu'il était conscient de la nature difficile de la mission qui lui était confiée.

Le Père Carrara était arrivé dans sa première mission, Baraka, le 9 Décembre, 1962. Les membres de sa communauté étaient les Pères Mario Giavarini (le Supérieur), Giuseppe Veniero (qui était arrivé en Afrique avec Luigi), et quatre frères laïcs. De sa fenêtre, il pouvait voir Baraka qui longe le grand lac Tanganika. C'était une position ravissante pour la mission catholique. La maison était située sur une colline à peu près deux kilomètres du lac et du village. Elle était, en revanche, assez isolé du centre-ville et la zone commerciale. Les seuls bâtiments du voisinage étaient l'école primaire et deux classes du secondaire. Les écoles étaient dirigées par la communauté catholique, mais elles étaient ouverts à tout le monde: dans les classes secondaires la majorité des élèves étaient des enfants catholiques, tandis qu'au primaire, il y avait plus de protestants, de musulmans et, surtout, d'animistes (personnes avec des pratiques et des croyances traditionnelles).

Chaque matin, de nombreux enfants marchaient jusqu'à environ 4 kilomètres pour se rendre à l'école. Ils mangeaient une fois le matin et cela pouvait suffire jusqu'au repas du soir à la maison. Quatre frères Joséphites d'une Congrégation rwandaise récemment fondée enseignaient dans les classes du secondaire. La température à Baraka est d'environ 21 C pendant la nuit, et 30 C au cours de la partie la plus chaude de la journée. Le soleil se lève habituellement à 5 heures du matin et se couche à 18h30, avec un total de près de 14 heures de lumière le jour. Une fois la nuit tombée, les filets aux fenêtres sont le seul moyen de protection contre les moustiques; au cours de la journée, ces insectes ne causent pas de problèmes. Les villages autour de la mission vivent principalement de poissons, dont les eaux du lac Tanganyika, en particulier dans la région vers Baraka, ont une variété infinie. Il n'y a pas de forêts dans la région; le sol est fertile.

Il fallait un certain effort de la part du Père Carrara pour s'habituer au rythme du peuple congolais: jugés sur base de nos standards rapides et énergétiques, il semblait presque qu'ils avaient peu de désir de travailler. Toute forme de voyage; par bateau, voiture et même à pied, devenait difficile par le manque de moyens, la discipline et les horaires. Les gens lui expliquaient que le temps était pour leur usage, et qu'ils n'étaient pas des esclaves, mais des maîtres du temps. Quand il entreprit de construire des maisons en briques simples dans sa deuxième mission, à Fizi, à environ 40 kilomètres de Baraka, il fut bloqué par le manque de ciment et de briques. Il ne s'était pas mis en colère face à ce retard, s'étant résigné à l'adage congolaise qui affirme que ce qui peut être fait demain ne doit pas être fait aujourd'hui. Lui-même, cependant, n'avait pas accepté cette philosophie: c'était un étonnement général et une admiration parmi les populations locales lorsque les Xavériens érigèrent une maison préfabriquée et un générateur électrique à Fizi en seulement trois jours

## Le ministère à Fizi

Dans une tentative de conquérir l'indifférence de beaucoup de familles animistes à Fizi, le Père Carrara avait augmenté ses efforts pour apprendre le swahili aussi vite que possible. Pour créer des occasions d'interaction, il construit un simple terrain de football. Il dit à sa famille qu'il avait réparé de vieux ballons parce qu'il pensait que le sport l'aiderait à se rapprocher de la population et leur donnerait aussi l'occasion de s'approcher mutuellement. Ses amis de son village natal de Cornale di Pradalunga avaient rendu tout le monde heureux en envoyant une paire de ballons en cuir.

Le Père Luigi était un observateur attentif et réfléchi de son nouvel environnement et des personnes. Dans ses écrits, il décrit les Congolais comme étant des *«gens simples avec de nombreux défauts et vertus. Presque tous sont des non-chrétiens, et les rares qui se sont convertis au christianisme ont conservé une grande partie de leurs croyances et les comportements antérieurs.»* En ce qui concerne le travail missionnaire, il fit observer que *" bien qu'il soit véritablement efficace, il sera toujours peu suffisant. Nous sommes entourés par tant de gens qui n'ont pas assez de désir pour la conversion »*. En dépit de cela, il n'était ni résignée ni découragé. Pendant la Semaine Sainte à Fizi, il ne confessait pas plus trois heures, un signe de l'absence de pénitents. Cependant, la veillée pascale *«notre petite église était pleine: environ soixante-dix catéchumènes étaient baptisés, avec deux longues lignes qui s'étendaient du sanctuaire à la porte centrale. Après les baptêmes nous célébrions des mariages et donnions des bénédictions nuptiales. Les chants contribuaient solenniser la circonstance. Certains catéchumènes parcouraient jusqu' environ 30 kilomètres afin d'être présents, et nous espérons qu'au retour dans leurs villages, ils auront le même enthousiasme et attireront d'autres à l'Église »*.

## Une situation dangereuse

Les principaux acteurs dans les événements tragiques impliquant les missionnaires Xavériens au Congo sont connus comme les Bafulero, une tribu qui a subi une plus grande discrimination que les autres et, par conséquent, a un vif désir de libération, en faisant même usage de la violence.

Noël 1963 vu apparaître la rébellion de certains membres de la tribu contre leur chef (Mwami) et les autorités de l'administration mises en place par les Belges. La rébellion avait échoué; certains de ces rebelles étaient battus, d'autres mis en garde, mais tous étaient renvoyés chez eux. Ils avaient décidé de continuer la lutte, et beaucoup d'entre eux se retirèrent dans les montagnes.

Ces maquisards, connus sous le nom de Simba (lions), étaient très superstitieux, et se soumettaient volontiers à des pratiques magiques, croyant que cela les rendait invulnérables aux armes ennemies. Ils décidèrent de reprendre les hostilités le 15 Avril et ce jour-là, ils lancèrent une attaque furieuse; en l'espace de dix jours, ils avaient tué tous les policiers et les autorités civiles, coupant les têtes, enlevant la peau et découpant les cadavres en morceau. Ils subirent quelques défaites face l'armée nationale congolaise, mais ils n'étaient pas neutralisés. La révolte de Bafulero, qui avait commencé comme un mouvement local pour résoudre les conflits interethniques, fut rapidement récupéré par les forces extérieures et se transforma en une plus large crise Au départ, partisans du

Mouvement congolais Lumumbiste, ils se mirent à se battre comme des partisans de Pierre Mulele (« Mulélistes »), et, enfin, ils devinrent le Mouvement national de libération. Ils embrassèrent la cause du communisme international, recevant alternativement les ordres du gouvernement congolais à Brazzaville et de l'ambassade de Chine à Usumbura (Bujumbura d'aujourd'hui), la capitale du Burundi.

Le diocèse d'Uvira, à la frontière avec le Rwanda et le Burundi, était complètement assailli par les rebelles qui prirent le contrôle des 80 kilomètres de route asphaltée qui reliait Bukavu et Uvira, et le tronçon de la rive ouest du lac Tanganyika où les missions de Baraka et Fizi étaient situées. Le 5 Mai 1964, la mission de Mulenge (en mi-chemin entre Bukavu et Uvira) était occupée et, le 15 Mai, la mission d'Uvira subit le même sort. Les Xavériens de Mulenge et d'Uvira étaient tous épargnés; six d'entre eux étaient même autorisés à traverser le lac pour se réfugier à Bujumbura, par contre les missions plus au sud, Baraka et Fizi, étaient isolés.

### Des fausses accusations

Les rebelles Simba avaient réussi à contrôler le territoire pendant environ trois mois, mais ils subirent quelques lourds revers en Août après certaines attaques à Bukavu. Les rebelles étaient défaits dans des affrontements avec les forces armées du général Mobutu, qui était hostile au mouvement de Lumumba, et par de nombreux étrangers qui avaient été dépouillés de leurs biens; ceux-ci étaient appuyés par des mercenaires et par quelques bombardiers T28 et B26.

La tension, accrue par la peur, commença à se répandre parmi les troupes de Simba et ils tournèrent leur regard sur les missions de Baraka et Fizi. Le Père Carrara décida de se déplacer de Fizi à Baraka pour apporter compagnie et soutien au Frère Faccin. Les deux Xavériens durent abandonner la maison de la mission sur la colline pour s'installer dans la maison près du lac. Cette décision était prise suite aux menaces de Simba qui avaient commencé à accuser les missionnaires d'avoir des contacts secrets avec les soldats de Mobutu à travers un émetteur radio inexistant.

Les rebelles avaient l'intention de piller la base de la mission sur la colline, et le Frère Faccin se mit immédiatement à construire une maison un peu plus confortable, non loin de la nouvelle église et à proximité du lac. L'hostilité envers les missionnaires augmenta. Les accusations étonnantes portées contre eux avaient convaincu même les plus simples gens à tel point que les missionnaires étaient vus comme des traîtres ou comme des personnes dangereuses. Tout le monde, y compris les chefs et les simples rebelles, était obsédé par l'émetteur radio inexistant. Lentement mais sûrement, les rebelles étaient de plus en plus convaincus que leurs défaites militaires étaient dues aux contacts de Xavériens avec l'ennemi. Chaque fois que les avions passaient dans le ciel les Simba, nerveux, réagissaient avec de nouvelles menaces, des fouilles et des interrogatoires exténuants.

Au début de Septembre 1964, une famille chrétienne du village voisin de Matara offrit l'hospitalité aux deux missionnaires, leur réservant assez d'espace dans leur hutte, afin qu'ils puissent au moins y passer la nuit. Le Père Carrara et le Frère Faccin s'étaient convaincus qu'il n'était plus prudent pour eux de dormir seuls, car ils ne voulaient pas

créer d'autres soupçons dans l'esprit de rebelles ou s'exposer au risque de se faire attaquer par certains fanatiques. Au début de Novembre, les accusations au sujet de l'émetteur de radio étaient de nouveau soulevées. Les missionnaires étaient alors les seuls étrangers encore dans la contrée et, par conséquent, ils étaient accusés d'être les auteurs de tous les maux.

Le 24 Novembre 1964, un contingent militaire en provenance d'Albertville était arrivé tout près de Lulimba, sur la route de la mission de Fizi. Environ 1.000 rebelles s'apprêtaient à tendre une embuscade aux troupes avant qu'ils n'atteignent Fizi et Baraka. Les Wabembe de Baraka avaient rejoint les Simba, convaincus qu'ils pourraient facilement vaincre les forces gouvernementales. Les rebelles étaient commandés par Abedi Masanga, un Mbembe du clan Balala (le plus hostile aux étrangers et aux Xavériens), qui vivait avec ses trois femmes au Katanga, un village à environ 10 kilomètres de Baraka, sur la route de Fizi.

Avant qu'il ne s'engage en politique, et avant qu'il ne devienne tristement célèbre pour son comportement extrêmement violent, Masanga avait également travaillé pour la mission. Dès le début de l'insurrection, il était devenu célèbre pour le vol et la souffrance injuste qu'il infligeait à des familles sans défense. Il organisa un petit mais cruel groupe et entrepris de dominer la région, ni inquiet ni contesté. En quelques semaines, il s'était proclamé, sous-lieutenant, puis capitaine et, enfin, colonel. Il était un grand fumeur (de cannabis) et buveur (kanyanga, une boisson distillée à base de manioc). En cette malheureuse date du 24 Novembre, lui, comme tous ses hommes, était ivre. Lorsque la colonne militaire atteint l'endroit où l'embuscade avait été mise en place, Masanga lança ses hommes ivres contre les véhicules blindés qui précédaient des troupes.

Les blindés, conduits par des experts mercenaires, firent des ravages parmi les rebelles qui étaient ensuite attaqués par des tirs de mortier. Plus de 700 rebelles étaient tués ce jour-là, leur dernière grande bataille. Masanga sauva sa vie en se cachant parmi les cadavres de ses hommes qui étaient tombés. Peut-être que le barbu mercenaire qui avait tué tant de ses compagnons à partir du véhicule blindé avait laissé une grande impression sur Masanga. Dans sa folie ivre et la peur, cette barbe et ce visage-là doivent lui avoir rappelé ces autres barbes et visages de missionnaires tout aussi détestés dont la sérénité désarmement reprochait son comportement violent et cruel.

### **Le martyr à Baraka**

Le 25 Novembre, Masanga, avec les quelques survivants de son groupe, errait pendant toute la journée dans un état de stupeur et sous le choc. Vers le soir, il arriva à Fizi où il extorqua de l'argent au Père Giovanni Didonè qui était resté avec l'abbé Athanase Joubert afin de garder la mission. Pendant la nuit, lui et ses partisans se rendirent à Fizi pour s'enivrer. Le lendemain matin, sous l'influence de l'alcool et, donc, dangereux même à ses propres hommes, Masanga était descendit vers la mission de Baraka. Sur son chemin, il s'arrêta dans son village natal du Katanga. Nous pouvons facilement nous imaginer que beaucoup de gens doivent lui avoir demandé de comptes sur ce qui s'était passé à Lulimba.

Masanga dut éviter le discrédit en cachant son peuple la nature de sa défaite et la mort de tant d'hommes, de proches de ses concitoyens. Il avait besoin d'un bouc émissaire; une explication plausible de son échec dramatique devait être inventée le plus tôt que possible. Et quoi de mieux que l'alibi de missionnaires et leur émetteur radio diabolique?

Le «colonel» était si convainquant que les Simba, entassés dans sa jeep, étaient prêt à se venger. Vers 9 heures, le véhicule s'arrêta brusquement en face de la maison des Xavériens. Le Frère Faccin se rendit à la porte: comme les fois précédentes, il était convaincu qu'il pouvait ramener les rebelles à la raison. Masanga se tenait à côté de la jeep, loin du reste de ses hommes qui entouraient le Frère Faccin. Le «colonel» commença à parler de l'émetteur radio et d'hostilités contre le Parti Révolutionnaire. Le Frère Faccin le laissa parler et s'apprêtait à donner de l'argent, conscient de pratiques qui étaient courantes parmi les «nobles» rebelles Simba qui estimaient qu'ils avaient le droit d'extorquer l'argent de ceux qu'ils considéraient comme des traîtres ou comme des ennemis de la révolution populaire.

Cette fois-ci, par contre, Masanga n'était pas satisfait de l'argent seul. Il ordonna au Frère Faccin à monter dans la jeep. Le missionnaire obéit, pensant qu'ils passeraient devant l'église où le Père Carrara confessait et qu'il serait en mesure de l'alerter. Le chauffeur démarra la jeep, Masanga et les autres suivirent à pied. Ils arrivèrent à l'église et le Frère Faccin tenta de gagner du temps. Il était seul dans la jeep; tout le monde était descendu. Masanga lui dit qu'ils se rendraient à Fizi.

Le Frère Faccin se rendit compte que Masanga préparait quelque chose de terrible. *«Je ne peux pas laisser le Père seul à Baraka»*: ce fut ses dernières paroles. Il essaya d'ouvrir la porte pour sortir de la jeep. Les Simba avaient également compris les intentions du chef et ils se tinrent devant le frère pour le faire reculer. Masanga avait un pistolet pointé directement vers le Frère Faccin. Le «colonel», était aveuglé par la haine et menacé par ses propres hommes qui se tenaient à côté. Comme le Frère Faccin descendait de la jeep, il fut touché à la poitrine par trois coups de feu tirés en succession rapide. Il tomba en gémissant sur le siège du véhicule.

Le Père Carrara, qui avait tout vu, se dirigea vers Masanga, son étoile violette de confession étant encore autour de son cou. Son attitude courageuse ne fit qu'attiser la rage de Masanga. *«Je vous amène à Fizi pour vous tuer avec les autres pères»*, cria le «colonel». Le Père Carrara répondit calmement: *«Si vous voulez me tuer, je préfère mourir à côté de mon frère»*. Ce furent ses derniers mots et il s'agenouilla pour prier sur son frère mort. Masanga lui tira une fois dans la poitrine, et le Père Carrara tomba, son sang mélangé avec celui du Frère Faccin.

Quelques mois plus tard, un missionnaire Xavérien, le Père De Zen, récupéra le bréviaire du Père Carrara. Le signet était aux Vêpres du 28 Novembre 1964, le jour où il est mort, martyr de la foi en Afrique....

## P. JEAN DIDONÈ

Cittadella (Padoue-Italie) 18/03/1930 -  
Fizi (Sud Kivu-Congo) 28/11/1964

### La vocation la plus belle et la plus grande

Les paroles de ce titre sont tirées de la *Lettre Testament* du Fondateur des Xavériens, Guido Maria Conforti (1865-1931), est la synthèse de la vocation la plus admirable : la vocation missionnaire. Pour répondre pleinement à cette vocation, très chargée d'amour envers le Sauveur et envers le prochain nécessiteux de salut, le père Jean Didonè a donné sa vie.

Jean Didonè, quatrième de onze enfants, naît le 18 mars 1930 à Cusinati di Rosà (Vicenza). En 1941, la famille se déplace à Ca' Onorai de Cittadella (Padoue). Depuis le lait maternel, Jean se nourrit des valeurs profondément chrétiennes de ces familles patriarcales qui, par leur labeur, ont rendu fertile les campagnes du Veneto. Dans ce climat de foi, simple et solide, ont jailli beaucoup de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Dans la famille Didonè, quatre filles sur cinq sont devenues religieuses et trois fils sur six sont entrés dans un Institut religieux. Tecla deviendra fille spirituelle de St Camillo ; Anne-Marie fille spirituelle de St Joseph ; Palme portera l'habit des Dorothées de Vicenza et Aimable sera Missionnaire de Marie. Parmi les fils Didonè, à part Jean, deviendra Xavérien aussi Camillo, tandis que Séverin choisit de devenir religieux de l'œuvre de Don Orione.

À la maison Didonè, l'on vivait avec simplicité et équilibre, confiants que la Providence ne fait jamais manquer du nécessaire pour vivre. Une vie patriarcale où il y avait une grande considération des parents et affection pour les frères et sœurs. Papa Angelo et maman Marie savait se faire respecter et ils n'avaient pas besoin de hausser la voix pour se faire obéir.

### Vivre, c'est beau !

Dans ce style éducatif, les parents avaient un grand ascendant sur les enfants, surtout grâce à leur exemple, pour ce qui concerne les devoirs tant religieux que familiaux. L'on priait avec foi, même si le travail harcelait, surtout en certaines périodes de l'année, ne permettait de souffler. Ces parents n'avaient pas une formation théologique, mais ils vivaient comme des bons et fervents chrétiens. Ils étaient favorables à l'éducation religieuse de leurs enfants. Ils considéraient la connaissance et la pratique de la religion catholique comme un élément utile pour la bonne réussite dans la vie. Leur vision du monde pourrait aujourd'hui paraître de l'anachronisme en pensant aux couples de jeunes parents qui, pour leurs enfants, exigent non seulement un approfondissement de la foi catholique mais une étude comparée de différentes religions. Le résultat, sous les yeux de tous, c'est que nous avons un pourcentage très haut de jeunes italiens en *crise*

*d'identité* car ils sont souvent incapables de donner un sens à leur vie et, parfois, ils finissent même à s'autodétruire.

C'est justement à l'opposé de Jean, une personne enthousiaste de sa vie et, encore plus, de son choix de suivre le Christ. Vivre, c'est beau, vivre à la suite du Christ c'est encore plus beau ! Il n'y a pas de lettre ou de carte adressée à ses frères et sœurs, parents et amis, qui ne parlent pas, avec emportement, de sa vocation. Sœur Tecla, grande sœur du père Jean, a laissé un long écrit avec des nombreux détails qui tracent la personnalité de son frère :

« Il était assidu à la catéchèse et il la suivait avec attention parce qu'au retour à la maison il répétait très bien la leçon apprise. Il racontait volontiers surtout les faits de l'Évangile et de la Bible. Il lisait souvent le Nouveau Testament qu'il avait toujours avec lui. À onze ans, il se consacra à la Vierge Marie. Cette dévotion à Marie grandissait jour après jour, jusqu'à quand, à 22 ans, la nuit de Noël 1952, il s'unit à elle selon l'esprit de St Grignon de Montfort ».

Sœur Tecla ajoute, ensuite, la description d'un événement qui mérite d'être cité :

« Un jour, après le repas de midi, pendant que nos parents étaient au repos, nous deux nous restions à bavarder sur les petites choses quotidiennes. À un moment donné, le discours tomba sur le thème des missions... de la nécessité des missionnaires... de la beauté de donner la vie pour le salut de nos frères lointains. En ce moment-là, Jean rouge au visage, comme si ses pensées étaient déjà très loin, il me confia : *Prions, prions beaucoup et renonçons à quelque chose pour cela*. C'était pendant l'été de 1941, pendant la guerre. Quelque temps après, Jean révéla à nos parents la disponibilité de devenir prêtre missionnaire »

### **J'ai décidé : je serai missionnaire**

Le père de Jean n'avait pas d'hésitation sur le choix de son enfant de devenir prêtre, à condition qu'il puisse devenir prêtre diocésain, engagé dans une paroisse de leur diocèse d'origine. L'idée qu'il devienne prêtre missionnaire lui causait beaucoup d'appréhensions. C'est pour cela que Jean entra d'abord dans le petit séminaire du diocèse de Padoue, La famille habitait en un village du diocèse de Padoue. Le futur missionnaire devra attendre l'âge de 20 ans avant d'avoir la permission, accordée avec souffrance, du papa. Séverin, le petit frère de Jean, qui était en 2<sup>ème</sup> année de l'école secondaire du petit séminaire, raconte l'événement :

« Un après-midi du mois de juillet 1950, pendant une courte période de vacances en famille, nous étions tous partis siester. Jean et moi nous dormions dans la même chambre. Vers 15h, Jean a entendu la porte de la chambre de papa et il se leva d'un coup et il descendit vite l'escalier. Les deux ont eu un bref entretien et, aussitôt, ils vinrent dans notre chambre. Pendant que je fais semblant de sortir, Jean m'invite à rester et, d'une voix tremblante, il dit : *Reste ici, je veux que tu sois là*. À ces paroles, je quitte vite ma somnolence et je m'assois dans un coin de la chambre. Plusieurs moments de silence suivent. Le papa, étant donné que Jean ne se décidait pas à parler, commença à lui demander : *N'est-ce pas que tu*

*m'as appelé ? Que veux-tu donc ? D'une voix tremblante, Jean continua : Tu vois, papa, je sais de te procurer une grande souffrance, toutefois j'ai décidé : je dois être missionnaire. Même si tu n'es pas d'accord, tu ne feras que retarder de quelques mois ma décision. En effet, d'ici peu j'aurai 21 ans. Toutefois, même si cela coûte cher, je souhaite avoir ton consentement et ta bénédiction. En ces années j'ai respecté ton avis, en suivant la formation chez le clergé diocésain, mais maintenant je ne peux plus attendre. Les yeux de papa laissèrent tomber deux larmes très grosses. C'était la première fois que je voyais papa pleurer. Suivirent quelques moments de silence absolu, puis avec une voix interrompu par les pleures, le papa conclut : Je m'étais fait l'illusion de t'avoir dévié de cette idée. Toutefois, suis ta route sans problème. Et il sortit. Cet événement pourrait être le point central de toute la vie de Jean. Cela explique son caractère docile, bon et, en même temps déterminé, courageux, poussé à des grands idéaux ».*

### **Ne jamais s'habituer à être prêtre**

La biographie de Jean Didonè nous dit qu'il fit la profession religieuse après une année d'intense préparation, le 12 octobre 1951 à San Pietro in Vincoli chez les Xavériens. Aussitôt après, il reprit l'école secondaire à Desio, aux portes de Milan, dans la grande villa Tironi, qui fonctionnait comme Lycée. Au commencement de l'année 1958, nous retrouvons Jean à Plaisance, dans la maison xavérienne Ste Claire, où les Xavériens avaient depuis 1949 le siège des études de théologie. Le 20 septembre 1958, avec la présence des parents et des frères, Jean reçoit le diaconat par l'imposition des mains de Mgr Battaglierin. Le 9 novembre il est ordonné prêtre. Quelque jour après, il écrit à sa sœur Tecla :

« Ce que je ressens au matin en montant les marches de l'autel, je ne peux pas te le dire. Prie afin que je ne m'habitue jamais à célébrer la messe et pour que je ne m'habitue jamais d'être prêtre. Désormais, je suis convaincu que seulement par la volonté infinie de Dieu et par sa miséricorde aujourd'hui je suis ce que je suis. Et si je suis ce que je suis c'est par la Vierge Marie : à elle tout honneur et toute gloire »<sup>1</sup>.

### **Un peu skippeur, un peu grimpeur**

Père Jean part en mission le 3 décembre 1959, fête de St François Xavier, saint patron de l'Institut Xavérien. Une coïncidence – que nous lisons avec les événements qui ont suivi – chargé de sens pour celle qui sera son œuvre apostolique.

Pour avoir une idée de l'ampleur du lieu où le jeune missionnaire est appelé à vivre son ministère, il faut savoir qu'après avoir parcouru pendant environs un mois 400 km, il lui en restait encore 1200 pour compléter le tour de sa paroisse au Congo. Père Jean, en cinq ans d'activité au sein du diocèse d'Uvira est assigné dans différentes

---

<sup>1</sup> Alberto Comuzzi, "Giovanni Didonè", dans Collectif, *Con loro, sempre. Missionari Saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, pp. 113-144.

missions : Uvira, Baraka, Fizi et Kiliba. Il s'agit des lieux proches de la frontière avec le Burundi et situés au long de la plage du lac Tanganyika. Le territoire du diocèse comprenait des zones de plaine, d'autres montagneuses (jusqu'à atteindre les 3000 mètres de hauteur) et, enfin, les riveraines, au long du lac. La paroisse de Baraka, une des premières missions du père Jean, ressemble à un carré où les cotés sont longs environ 100 km chacun. Pour rejoindre les villages de la mission il faut être à la fois skippeur pour naviguer le lac et grimpeur pour monter les sentiers rudes de la montagne. Écrit le père Jean :

« Ce que je pense ici en Afrique c'est surtout à l'ampleur, l'immensité de ces lieux. La langue ne paraît pas difficile. Elle a quelque mot semblable à notre patois de Venise. Par exemple : *mayai*, qui ne signifie pas cochons mais œufs et on le prononce comme on l'écrit. Celui qui parle notre patois n'aura pas de difficultés à prononcer ces mots. Puis, on les comprendra avec du temps. À part les *mayai* reste la préoccupation de bien apprendre la langue locale, le kiswahili. Sans cela, on est comme des cadavres et on ne peut rien communiquer de ce qui se passe. J'espère que, d'ici quelques mois, je serai en mesure de prononcer les premiers sermons et, surtout, de pouvoir commencer à confesser. La flore est très luxueuse : des très belles fleurs et des couleurs très vives. La banane règne dans notre milieu. J'ai vu qu'on cultive le maïs, le manioc, les haricots et même la courge. Puis le café, le coton et la canne à sucre. Il semble que les gens d'ici sont riches, par rapport à d'autres, mais les européens en profitent toujours de ces richesses ».

Dans la plaine du Sud-Kivu, le climat est favorable aux Européens : le thermomètre, la journée, ne monte pas au-delà de 28 degrés (à l'ombre) et, la nuit, la température est autour de 25-26 degrés. En ce qui concerne la nourriture, au moins jusqu'à la veille de la révolution de 1964, les missionnaires n'avaient presque jamais des problèmes : tous les jours ils pouvaient se procurer de la viande et du poisson de bonne qualité. Sur leur table on voyait également des haricots verts, de la salade, des poireaux, des oignons, des fenouillets et d'autres qualités de légumes, grâce à un italien qui avait introduit la culture de légumes et qu'il résidait dans les environs jusqu'en 1960, année de l'indépendance du Pays.

### **Beau, quand il peut !**

Dans la mission de Baraka sont présents, parmi les autres, les Banyarwanda, rwandais réfugiés au Congo et situés dans les montagnes en haut d'Uvira. Ils sont des éleveurs de bétail. Parmi eux, il y a des personnes d'haute taille qui suscitent l'imagination des européens. Avec humour, le père Jean dira qu'il a besoin d'une *échelle* pour pouvoir les baptiser. Plusieurs familles vivent à 2500 mètres de hauteur et le père Jean s'y rend pour l'évangélisation. Nous lisons dans une de ses lettres ce que le père Jean dit de sa pastorale au milieu de ces géants. C'est un texte riche en humanité d'où nous tirons la plénitude d'esprit qui vibre à la lumière divine :

« Je viens de rentrer d'un mois de vacances sur les montagnes d'Uvira. Pendant la journée je portais deux pulls et la nuit je me couvrais avec trois couvertures. Pendant dix nuits j'ai dormi sur un *trinôme* qui avait été construit pour moi. Il s'agit d'une case composé de bambous, de cordes et de bouse de vache. Le résultat c'est une belle maison, ronde, ayant un diamètre de 3 mètres et demi. Comment on y vit à l'intérieur ? Très bien ! Avec une petite précaution : il ne fait pas rester au lit quand il pleut. Heureusement qu'il pleuvait toujours entre 13h et 16h environs et alors mon imperméable protégeait suffisamment le lit de l'eau qui pénétrait de la toiture. À 20 mètres de la maison commençait la grande forêt. L'on peu bien imaginer quels sont les impressions d'un tel milieu, spécialement vers le soir et chez ceux, comme moi, qui n'ont jamais vécu en brousse. En plus, dès que je me couchais, j'entendais des sons drôles qui me paraissaient des hurlements de lions, de tigres ou d'autres bêtes féroces. Dès que je fermais l'œil je rêvais de lions, tigres et d'autres animaux bizarres. La première nuit a été très agitée et je n'ai pas fermé d'œil.

Le lendemain, j'ai regardé tout autour de la maison s'il y avait des bêtes étranges... et j'ai vu qu'à 50 mètres dans la forêt il y avait un troupeau de vaches ! Tigres ou lions ? Même pas l'ombre ! Et je crois que je rentrerai en Italie sans voir même pas un. Les autres nuits je me suis alors bien reposé. En ces jours-là, nous avons donné le baptême à 90 catéchumènes adultes. À vrai dire c'est mon supérieur qui a baptisé. Lui il a 1,85 mètre de taille et il ne fatigue pas à *laver* ces têtes. Moi, par contre, j'ai baptisé les enfants, entre deux et six ans, travail adapté à ma taille. Mais la fois prochaine je chercherai une échelle !

Nous avons quelques cas d'apostasie. La morale matrimoniale n'est pas toujours respectée. Il y a une tendance à la polygamie modérée, qui est pourtant toujours polygamie. Il y a toutefois un nombre considérable de chrétiens qui se maintient cohérent et fervent et qui fait des grands sacrifices pour vivre dans la dignité de fils de Dieu. C'est en ces chrétiens qu'on pose l'espérance et l'avenir de l'Église».

### **Nous sauvera la Belle Dame**

Des montagnes à la plaine : quand l'évêque, Mgr Catarzi Danilo, décida de fonder la mission de Kiliba, localité au long de la route qui relie Uvira et Bukavu, père Jean est parmi les premiers religieux à y être envoyé. La mission de Kiliba était née pour assister spirituellement les milliers de personnes qui travaillaient dans la grande sucrerie SUCRAF. En peu de temps, autour de l'usine, est né un grand village habité avec les ouvriers et leurs familles. C'était une espèce de ruche autour de laquelle rodait des milliers de personnes qui cherchaient la manière de gagner un peu d'argent. D'où les travaux de construction de la mission avec les écoles et le dispensaire commencèrent. Voilà comment le père Jean s'explique :

« J'ai laissé la mission de Baraka, qui est à 110 km d'ici, pour venir à Kiliba, lieu moins poétique, mais où le travail est intense. Après l'indépendance du Pays ici sont nés trois différents gouvernements, chacun avec la prétention d'être le

légitime. Et il est difficile de savoir comment cela aboutira. Nous espérons seulement que le communisme étranger ne prenne pas le dessus, autrement si on ne nous coupera pas la tête, nous les missionnaires nous serons obligés à rentrer en Italie. Mais la Belle Dame, qui est la Reine du Congo, nous sauvera du diable rouge. Avec mon confrère, père Viotti, je suis très bien : il est rempli de zèle. Il a un esprit ardent. Je ne pourrais jamais me comparaître à lui. Avec nous, il y a également un troisième confrère, le père Alvisi, qui vient d'arriver et qui ne connaît pas encore la langue et ne peut pas encore nous remplacer pleinement dans l'activité apostolique. Le travail est intense mais merveilleux : catéchumènes, confessions, malades, Legio Mariae, enfants du mouvement *Xaveri*, ainsi que les visites dans les succursales... Maintenant nous sommes en train de préparer une centaine de jeunes à la Confirmation et à la Première Communion ».

### Une Pâques d'or

En juin 1962, père Jean est à Fizi avec une tâche précise : construire l'église paroissiale. Mgr Danilo Catarzi l'encourage en lui donnant confiance et aides matérielles. Presque la totalité des matériaux de construction vient d'Uvira, la ville où réside l'évêque. Le 11 février 1963 l'église a été consacrée. C'est un bâtiment de 18 mètres fois 8 mètres, pauvre, digne, à même d'accueillir 500 personnes. Père Jean n'avait pas voulu une structure imposante étant donné que les fidèles de sa mission vivaient dans des petites maisonnettes de boue et de paille. Il avait souhaité mettre à disposition de ses fidèles un lieu pour le culte qui était quand même digne et beau.

« Quel spectacle voir alors cette église éclairée la nuit avec des ampoules à 100 volts ! L'église était remplie de personnes. Les catéchumènes, assis sur 10 rangées, attendaient anxieux le baptême. C'était vraiment beau et émouvant de voir leur foi. Si vous étiez présents vous aussi ici ! J'ai commencé à 22h : bénédiction du feu, du cierge pascal, chant de l'*Exultet*, litanie des saints, bénédiction du fonds baptismal et baptêmes solennels. Nous sommes arrivés à minuit : bénédiction de deux mariages et chant de la Messe de Résurrection. À 1h30 du matin tout semble terminé. Mais, par contre, les nouveaux chrétiens profitent de la lune pour commencer, dans le préau de l'église, toute une fête avec des chants et des danses, au rythme d'une dizaine de tambours. Le matin de Pâques l'église était remplie à nouveau et à deux reprises.

Lundi de Pâques, l'évêque, pour la première fois, arrive à Fizi en avion, piloté par le frère Pirani. Cet événement-ci enthousiasme beaucoup nos chrétiens qui voient leur berger arriver sur les ailes du vent...

Que c'est beau d'écouter les sentiments et la force spirituelle exprimés dans cette lettre du père Jean. E missionnaire xavérien n'ignore pas la situation d'instabilité politique et sociale où il œuvre ; malgré cela, ses pensées ont la foi au centre, l'œuvre d'évangélisation, et elles sèment confiance et montrent espérance pour l'avenir. Le père Jean est immergé dans sa mission.

## Mission, témoignage et martyre

Pour comprendre le message que l'aventure humaine du père Jean nous a laissé (message commun à tous les martyrs de la foi), nous devons ouvrir ici une parenthèse sur la signification du martyre. Que le lecteur ne s'en prenne pas si nous approfondissons cet argument, autrement il sera presque impossible de comprendre la raison qui pousse des personnes (y compris le père Jean) à donner la vie pour suivre le Christ. Nous faisons cet excursus avec le théologien Bruno Maggioni, d'où nous prenons quelques réflexions. EN tenant compte de la mort violente du père Jean, il nous sera alors plus facile comprendre comment le martyre s'insère naturellement dans l'existence chrétienne. La forme pourrait paraître exceptionnelle, mais non pas la substance de celui qui a choisi de suivre le Christ. C'est sûr, ce n'est pas que chaque vie chrétienne se conclut avec le martyre, mais chaque disciple du Christ en contemple la possibilité. Le martyre est un don que Dieu fait à certains. La disponibilité à témoigner jusqu'aux dernières conséquences fait partie du bagage personnel de chaque disciple. Vivre à la suite du Christ comporte, en tout cas, le reniement de soi, l'acceptation de la croix et le renversement des valeurs terrestres : non pas l'anxiété de se conserver, mais le choix de se donner. « La béatitude de la persécution, rappelle Bruno Maggioni, est la seule qui est répétée à deux reprises et cela nous dit son importance » (Mt 5,10-12). Le mot même témoignage, par ailleurs, implique une direction missionnaire : le témoignage advient toujours non seulement devant à quelqu'un, mais envers quelqu'un. À ses disciples, Jésus dit : « Vous rendez témoignage envers eux et envers les païens ».

Quelques mois avant sa mort, le père Jean écrit ceci à sa famille d'origine :  
 « J'espérais avoir de vos nouvelles mais rien du tout. J'imagine alors que quelqu'un a empoché vos lettres et il ne les trouve plus. Patience ! Concernant ce que disent les journaux et la radio sur Uvira, en ces jours, c'est un peu exagéré. Ici aussi il y a des manifestations, mais, jusqu'à présent à Fizi il y a du calme et nous espérons que cela dure. Je vous embrasse tous et accompagnez-moi dans la prière »

Père Jean tranquillise tout le monde, répand de la confiance, mais dans son cœur il sait que pour les missionnaires la situation n'est nullement sereine ni calme. Où trouve-t-il ce courage ? Dans l'Esprit Saint qui a la tâche de protéger le disciple du scandale au moment où la foi est prouvée sérieusement. C'est à la lumière de ces pensées que nous pouvons maintenant comprendre les dernières scènes de la vie du père Jean devant ses bourreaux. La reconstruction des dernières heures de la vie du Xavérien nous est parvenue grâce au père Palmiro Cima qui s'était rendu sur les lieux en janvier 1966.

## Fidélité jusqu'à la mort

Le 28 novembre 1964, un chef périphérique de la révolte, Abedi Masanga, qui s'est autoproclamé colonel, tue à Baraka le frère Faccin et le père Carrara. Le même jour le bourreau monte à Fizi. Il parcourt 29 km de route tortueuse et tourmentée dans laquelle il a tout le temps pour alimenter sa haine envers les pères de la mission de Fizi. Il se

dirige d'abord vers la maison qui sert de quartier général du général Shabani, commandant chef de toutes les forces de l'Armée populaire de la libération de l'Est du Congo. Masanga informe le général de la tuerie qu'il a dirigée à Baraka et il lui manifeste l'intention d'achever l'œuvre en tuant également les religieux qui résident à Fizi. Shabani condamne le geste fait à Baraka et met en garde Masanga de répéter ce projet à Fizi. Quelqu'un se rappelle de ce dialogue entre les deux hommes armés. « Si tu tues les prêtres quel avantage en auras-tu ? » demande le général à Masanga. Et celui-ci riposta : « Maintenant que ceux de Baraka sont morts, pourquoi ceux de Fizi doivent-ils vivre ? ». C'est bien la logique de la violence qui régit un petit groupe de la rébellion. La décision avait été déjà prise. C'est environs 18h. La jeep de Masanga avec le siège devant mouillé du sang du frère Faccin s'arrête devant la grande statue de l'Immaculée qui domine l'entrée de la mission de Fizi, à quelques mètres de l'entrée de l'église. Masanga descend de la voiture et appelle à haute voix le père Jean. Le missionnaire n'a même pas le temps de sortir qu'un projectile le saisit au front. Il tombe sans se plaindre. L'abbé Athanase Joubert, qui suivait le père Didonè, a juste le temps de se rendre compte de la lourdeur de l'événement. Il hésite un instant et il se lance vers une route qui descend juste à côté du presbytère. Trop tard : un projectile l'atteint au cœur. Il tombe et il mort dans un buisson rempli d'herbe. Masanga s'assure de la mort des deux prêtres, regagne sa route. Pourquoi tant de violence contre des personnes non-violentes ?

Il y a une explication immédiate. Trois jours avant ce meurtre, le groupe de Masanga avait perdu 700 de ses soldats appelés *lions* Simba. Il en avait 1000 et donc ce fut une grande perte face aux forces de l'armée régulière. En devant justifier son échec, Masanga a donc voulu accuser d'espionnage les missionnaires à cause de leur phonie qui aurait servi de relai entre eux et Kinshasa. C'est une très vieille histoire : en tuant le bouc-émissaire, on calme les esprits. Et tout revient comme auparavant.

Mais il y a une explication plus profonde et plus vraie : au-delà du déroulement des faits, nous découvrons un acte de foi et de fidélité, la fidélité d'un missionnaire à sa vocation, la fidélité d'un consacré à Dieu pour la mission à son Seigneur. La fidélité d'un presbytre à son peuple. Père Jean meurt donc dans les troubles d'une guérilla, tel que victime innocente d'une haine raciale parsemée contre les blancs d'une propagande extrémiste. Son sang, toutefois, n'est pas versé inutilement. C'est grâce à son sacrifice et à celui de nombreux missionnaires si aujourd'hui, en effet, le christianisme est vivant en beaucoup de Pays d'Afrique.

Quelques mois plus tard, le père Victor Ghirardi, d'heureuse mémoire, retrouva cette lettre très significative du père Jean adressée 20 jours avant sa mort au catéchiste Raphaël.

Fizi 9/11/64

Mon très cher Catéchiste Raphaël, salut.

Merci pour ta lettre et pour ton travail. Maintenant Rome, dans le Conseil de tous les évêques de la terre, a donné aux évêques des missions l'autorisation d'affecter des diacres comme collaborateurs des pères : c'est-à-dire que les évêques peuvent prendre les catéchistes de bonne conduite, engagés et

diligents, leur donner le grand pouvoir de baptiser comme font les pères et aussi de donner la communion aux chrétiens. Ces diacres peuvent également être mariés, et leur pouvoir est un peu sous la juridiction des pères.

Patiencez encore un petit peu et, d'un moment à l'autre, vous aurez près de vous des diacres et si vous avez encore des difficultés comme au temps de l'indépendance, en ce temps-ci vous n'aurez plus à souffrir. Priez Dieu et la Vierge Marie notre mère pour que nous puissions avoir un peu de paix et nous résoudrons toutes ces questions. Je t'écris cette lettre pour te donner un peu d'espérance du temps qui arrivera. Tenez bon je vous en prie, ne perdez pas cœur. Dieu existe – ceux qui défont ne méritent pas facilement le pardon<sup>2</sup>. Le pardon ne doit pas être facilement accordé aux récalcitrants. C'est pendant les épreuves que nous devons montrer notre foi, notre amour à l'égard de Dieu.

Les pères sont à Fizi. C'est vrai que c'est un peu loin de chez vous, mais Dieu est partout et Il nous voit tous. Restons fermes dans la foi. Ne pensez pas que les pères s'en iront chez eux. Sachez que les pères préfèrent mourir plutôt que de s'en aller. Ne vous fiez pas facilement de propos mensongers. Nous avons été envoyés pour rester ici à la mission de Fizi. Je n'arrive pas chez vous maintenant, non pas parce que je ne le peux pas – vous le savez clairement. Mais vous me verrez certainement. Je ne sais pas quel jour mais vous me verrez. Tenez bon, ne défaillez pas, je vous en prie. Ceux qui défont ne seront pas facilement pardonnés. Rappelez-vous que Dieu existe. Pour celui qui a la foi et l'amour, ces paroles suffisent.

Vous n'avez pas besoin d'eau bénite pour le baptême des enfants. Baptisez-les avec de l'eau ordinaire : ne laissez pas les enfants mourir sans baptême. À propos de jeunes fiancés qui se préparent au mariage, il n'y a pas de solution. Qu'ils attendent ou bien qu'ils viennent ici à la mission avec ta lettre. Trouvent-ils cela difficile ? Est-ce difficile pour eux d'attendre encore deux ou trois mois ? Dites-leur que rester éternellement dans le feu de l'enfer sera encore plus pénible. Tant pis pour eux s'ils refusent ce conseil. Ce n'est pas moi qui ai apporté cette guerre atroce. Nous en pâtissons tous et nous devons tous avoir de la patience et implorer Dieu. Nos salutations. Restez de bon cœur devant Dieu et devant les autorités

P. G. Didonè, s.x.

---

<sup>2</sup> Étant une phrase de difficile traduction, nous mettons ci-dessous le texte original en Kiswahili: *Tafazali, mkae imara, msiregee – Mungu yuko. Wale wanaoregea hawastahili huruma kwepesi.*

## ABBÉ ATHANASE JOUBERT

### Le père zouave pontifical

Athanase est né à Kibanga le 21 novembre 1908. Son père, Léopold Louis Joubert, d'origine bretonne (France), était un zouave pontifical envoyé en Afrique au temps du cardinal Lavignerie (1825-1892), archevêque d'Alger. Le cardinal avait des missionnaires courageux pour la proclamation de la Bonne Nouvelle en Afrique mais les Touaregs lui avaient tué ses premiers missionnaires. Aussi, il envoya les missionnaires suivant avec une garde armée. Le premier envoi date de 1880, avec le capitaine Joubert. Pendant 47 ans, Joubert fera ce travail : protéger les caravanes des missionnaires, renforcer la sécurité dans les missions, faire des magouilles pour arracher aux négriers quelques centaines d'esclaves. En 1888, il se maria avec Agnès Mapemba, une orpheline congolaise, réfugiée à la mission de Kibanga. Elle est la mère de l'abbé Athanase et de neuf autres enfants (dont un Albert qui devint lui aussi prêtre diocésain).

### Ordonné prêtre du vicariat apostolique de Kasongo

Le jeune Athanase devint prêtre du vicariat apostolique de Kasongo et il travailla dans le diocèse de Baudoinville (Moba) comme professeur à l'école officielle de Lusaka et comme curé de Kala et d'Albertville (Kalemie). Ensuite, il enseigna le français et le kiswahili au petit séminaire de Mungombe, en Urega (actuellement diocèse d'Uvira). La gestion du séminaire était assurée par les Missionnaires d'Afrique. Toutefois, plusieurs xavériens ont pu collaborer avec l'abbé Joubert, notamment les pères Antonio Ibba et Tiberio Munari. Ce dernier parle de son professeur de swahili en ces termes : *L'abbé Athanase, par modestie et peu porté à l'éloge, n'aimait pas parler de son père, le célèbre capitaine d'aventure du lac Tanganyika.*

### À Kibanga après les événements de l'Indépendance

En 1961, quand, après l'Indépendance politique (30.06.1960) le Congo expérimenta des rudes conflits civils, l'abbé Joubert chercha refuge à Kibanga, son village natal, sur la côte du lac Tanganyika, où il vécut avec un autre prêtre congolais, l'abbé Mali ya Bwana Thomas. Il travaillait au milieu des premiers chrétiens réfugiés à Kibanga en fuyant les désordres de la révolution muléliste. À cause des attaques des Simba, ils prirent la décision de se déplacer vers les paroisses de Baraka et Fizi. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Baraka, l'abbé Thomas tomba malade et préféra rentrer à Kibanga. En 1964, l'abbé Joubert continua jusqu'à Fizi où il trouva un missionnaire xavérien, le père Jean Didonè.

### À Fizi pendant la rébellion muléliste

« On sera en compagnie », lui dit le père Jean en l'accueillant. Il partagea ainsi le sort des martyrs xavériens, le soir du 28 novembre, avec le père Didonè. Quand le colonel Abedi Masanga arriva à Fizi, après avoir tué, le matin même, le frère Faccin et le père

Carrara, l'abbé Joubert assista à l'assassinat du père Didonè, à l'entrée de l'Église. Après quelques secondes d'hésitation, il tenta de fuir, en descendant vers la brousse. Trop tard : une balle l'atteignit au cœur.

Le matin suivant, vers 7h, Pierre Sangura, un menuisier, se dirigea comme d'habitude vers la mission. Sur la route, il aperçut une file de fourmis. Elles avaient déjà attaqué le corps du p. Jean. Aidé par des volontaires, il enterra les deux corps. Traumatisé, Pierre s'éloigna vers la forêt »<sup>3</sup>.

Le père Ghirardi, d'heureuse mémoire, donne ce témoignage de M. l'abbé Athanase : « Si nous voulons synthétiser en un mot sa physionomie, nous pouvons parler de cordialité. Il était affable et cordial avec tout le monde et en particulier avec ses frères prêtres. En Ubembe, tout le monde se souvient de sa grande bonté envers tous, païens et chrétiens, civils et militaires »<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Neno Contran et Gilbert Kadjemenje, *Cibles*, *op. cit.*, p. 105.

<sup>4</sup> V. GHIRARDI, *Missione e martirio*, photocopié, p. 331.

## UN REGARD SUR L'ACTUALITÉ... l'Église congolaise a continué son chemin

De *Missionari saveriani* – Juin 2010

Au moment où le République Démocratique du Congo « célèbre » ses 50 ans d'indépendance dans un climat d'incertitude, l'Église locale devrait évaluer son expérience et son rôle dans la marche de la nation pendant ces décennies. « L'église est église quand elle existe pour les autres... Elle doit collaborer dans les engagements de la vie sociale, pas en dominant mais en aidant et en servant » (Bonhoeffer). Avec cette observation, le célèbre théologien allemand indique les devoirs et les limites de l'église à l'égard de la vie politique d'un pays.

### 1961 -1972 : La conscience africaine

Le 30 juin 1960 le Congo Belge est proclamé République. Les évêques, ayant salué « avec grande espérance » cet événement, se réunissent en assemblée et font deux choix importants : l'inculturation et les communautés chrétiennes vivantes. Le message du Christ dont atteindre l'homme dans sa réalité culturelle et les chrétiens laïcs ont la liberté et le droit d'initiative, comme auteurs de leur propre avenir.

Pendant trois décennies, le cardinal Joseph Malula est protagoniste de la vie ecclésiale congolaise ; il s'engage pour l'africanisation du christianisme. Sa phrase ci-après se fait célèbre : « L'Europe a christianisé l'Afrique ; nous, nous devons africaniser le christianisme ». De même que les intellectuels qu'il assiste, il publie « Le manifeste de la conscience africaine ». Il hausse la voix pour réclamer le respect de la personne humaine, à la nouvelle de l'assassinat de la sœur Marie Clémentine Anuarite (ainsi que d'autres personnes), première martyre du Congo (assassinée le 1<sup>er</sup> décembre 1964 et proclamée bienheureuse par le pape Wojtyła à Kinshasa, le 15 août 1985).

### 1972 – 1990 : la profession de foi.

Joseph Désiré Mobutu devient président le 24 novembre 1964 : il assure son pouvoir par la force militaire et veut soumettre l'église. Le « mobutisme » se transforme en religion d'état : les mouvements de jeunes sont supprimés, les noms chrétiens interdits, les croix et les statues retirées, les cours de religion suspendus, les écoles nationalisées ; le parti est introduit dans les séminaires, les transmissions religieuses sont supprimées, l'imprimerie confessionnelle est abolie, la faculté de théologie supprimée, la fête de Noël retirée du calendrier. L'église est persécutée au nom de l'authenticité.

Le conflit devient aussi personnel : le président Mobutu attaque avec violence le cardinal Malula de Kinshasa qui, pour quelques mois se réfugie à Rome. La communauté

chrétienne « zaïroise » résiste, souffre dans l'épreuve et grandit. Les évêques en 1975, dans un moment de grandes tensions, sentent le devoir de professer publiquement leur foi, devant toute la nation, avec la déclaration « Notre foi dans le Christ ». Le président ne tardera à répondre, le 20 mai, avec un de ses grands discours.

La tension entre l'état et l'église augmente, mais sans arriver à une rupture irréversible. Les documents des évêques pendant cette période sont fameux : « Appel à la reconstruction du pays » (1978), « La foi de l'homme image de Dieu » (1981), et la lettre de Mgr Kabanga, « Je suis un homme » (1976). Ils expriment des critiques vis-à-vis de la structure « parti-état » et formulent des propositions de réforme profonde, en faveur de la démocratie, la décentralisation, le respect des droits humains...

### **1990 – 1993 : Implication démocratique**

La chute du mur de Berlin (le 09 novembre 1989) et la victoire de Mandela sur l'apartheid font rêver le Congo. C'est le moment de faire tomber le mur de trente ans de dictature. Le président Mobutu, politiquement et physiquement affaibli, essaye de jouer la carte de l'ouverture. Le parti unique cède l'espace à d'autres partis. La société civile s'organise et s'exprime avec force. On convoque la « Conférence Nationale Souveraine » en vue d'une nouvelle Constitution, en vue de définir une vraie république (1991).

L'évêque de Kisangani, Mgr Monsengwo, homme de dialogue et impartial, est élu président de la grande assemblée. Les gens écoutent, à la radio et à la télévision, des voix nouvelles de critique, de dénonciation, de proposition, de vie démocratique et de fédéralisme. On reprend le souffle et la vie recommence : on respire enthousiasme, participation et espérance.

Cependant, le président, ferme sur son despotisme, interrompt de façon inattendue la Conférence nationale et réagit avec force et brutalité à l'égard des manifestants non armés qui demandent la réouverture (16 février 1992). Le passage de la dictature à une vraie « république démocratique » n'est pas encore à la porte, mais demeure une exigence dans retour. L'église, qui participait activement à la Conférence Nationale, publie deux documents : « Libérer la démocratie » (1991) et « Résister dans la foi » (1993). Les communautés paroissiales organisent des conférences et des débats sur les droits du citoyen, sur l'état de droit, sur le travail et les devoirs du syndicat. Au beau moment du rêve, le pays se trouve face à une horrible tempête qui dévaste le pays entier.

### **1994 – 2003 : le témoignage dans la tragédie**

Le 06 avril 1994, l'avion qui portait à Kigali le président hutu de la république rwandaise Juvénal Habyarimana, accompagné du président hutu du Burundi Ntaryamira, est abattu. Le Rwanda se trouve entre le fer et le feu d'une violence organisée. On assiste dans peu de semaines à un terrible homicide qui opère des massacres. Près d'un million de hutus se réfugie à l'étranger, surtout dans les villes de Bukavu et Goma, en R.D. Congo, provoquant ainsi une situation humanitaire catastrophique.

L'invasion marque le début de la grande crise qui amènera le Congo à vivre deux guerres désastreuses (septembre 1996 et août 1998). La population est « victime impuissante, bouc émissaire de tant d'intérêt extra locaux ». L'église ne réussit pas à

arrêter la tempête. Elle lutte avec énergie contre les adversités et oriente les gens pour sortir de la confusion.

Évêques, prêtres et laïcs et rendre témoignage en s'exposant au risque jusqu'à donner leur vie : L'archevêque de Bukavu, Mgr Christophe Munzihirwa, est assassiné (29.10.96) ; son successeur, Mgr Kataliko, est exilé ; quatre frères missionnaires espagnols, d'autres prêtres et religieuses sont abattus, d'innombrables massacres de milliers d'innocents congolais et rwandais...

À partir de 1997, les évêques changent de stratégie : ils ne s'adressent plus aux autorités, mais de préférence, aux forces sociales de base. Dans leur assemblée annuelle, ils envoient à la population un message avec un fond politique et social. Ils réclament un nouveau projet de société dans la non violence ; ils exigent la défense de l'unité et de l'intégrité du pays, appellent à la démocratie, dénoncent le pillage des ressources du pays, appuient les accords de Lusaka et de Sun City ; en fin, déconsidèrent les politiciens, pour leur corruption, qui laissent le peuple dans la misère...

### **2003 – 2010 : prophétie, mais pas assez**

Après l'assassinat de Laurent Kabila (16 janvier 2001), son fils, Joseph Kabila, prend sa place. Avec les accords faits en Afrique du Sud, on vote une nouvelle Constitution et on programme les élections démocratiques (30 juillet et 29 octobre 2006). Les élections deviennent ainsi un événement miraculeux de résurrection et sans doute, de croissance de la nation. Toute l'église congolaise joue une fonction importante et indispensable. L'abbé Apollinaire Malumalu, de forte personnalité, dirige la commission électorale indépendante.

Les problèmes demeurent après les élections ! Avec le temps, l'euphorie laisse place à la désillusion. L'Église, malgré ses innombrables activités sociales dans divers secteurs, ne semble pas être avec transparence sel de la terre et lumière du monde. « L'église est prophétique dans ses paroles – déclare l'évêque congolais Mgr Nkiere – mais cependant nous ne les sommes pas dans notre vie ; nos actions ne sont pas conformes à nos paroles. Il y a une certaine complicité avec ceux qui maltraitent le peuple ». Ceci est un constat fait par plusieurs personnes.

En célébrant les cinquante ans d'indépendance, nous devons tous nous demander : « pourquoi certains pays du continent continuent à se développer et le nôtre, riche en ressources humaines et naturelles, s'enfonce de plus en plus dans la misère ? » Les gens font preuve de résistance silencieuse mais effective. L'espérance demeure. Le Seigneur de l'histoire ne change pas son dessein de renouveler l'humanité opprimée et bafouée

Quel futur pour les cinquante prochaines années ? Pouvons-nous rêver l'église congolaise en chemin, sur les pas tracés par les évêques Munzihirwa et Kataliko ? Annoncer l'Évangile sans intérêts ni conditions, soutenir les justes revendications en faveur de l'éducation et de tous les gens, combattre l'impunité, lutter pour la justice et le développement, donner l'espérance,... ? Une église qui est église, car « elle existe pour les autres ». Bon cinquantenaire !

## Avec Paul VI

L'évêque xavérien d'Uvira, Mgr Danilo Catarzi est reçu en audience par le Pape Paul VI, en novembre 1966 : On vient à peine de libérer les deux pères xavériens de Nakiliza et le rappel des « martyrs » du Congo est toujours actuel et touchant. L'évêque en présente un bref rapport :

« Le Pape m'a reçu dans son salon privé, m'a accueilli avec grande amabilité. Il voulut savoir avec exactitude, où se situe Uvira. Il me demanda sur l'Institut qu'il connaissait déjà à travers notre maison de Desio, sur le nombre de pères et sœurs qui travaillent dans notre mission. Il s'est montré intéressé quand je lui parlais de nos morts et lui annonçais la libération de Nakiliza. Au sujet des morts, il me dit avec voix vibrantes : *'Ce sont vos martyrs. Recueillez leurs mémoires et vénérez leurs reliques'*. Au sujet de deux libérations : *'je m'imagine qu'ils ont beaucoup souffert. Tu me le salues, tu leurs porte ma bénédiction. Et bénit aussi ceux qui les ont libérés'*. Il voulut savoir les peines que nous avions subies pendant notre captivité. Puis il continua : *'Comment voyez-vous l'avenir ?'*... *'Saint Père, nous avons confiance, la libération des pères de Nakiliza est pour nous un grand réconfort et aussi un signe de baisse de tension'*. *'Eh bien – poursuivit le Pape – tu me salues aussi les congolais de votre Diocèse. Dis-leur que le Pape les aime, qu'il leur souhaite la paix et les regarde avec admiration...Oui, je pense aux bonnes personnes qui souffrent au milieu d'une longue épreuve et qui, malgré cela, conserve leur foi et leur courage ; ceci suscite en moi une vraie admiration ».*

## CONCLUSION... ET COMMENCEMENT !

23 juin 1966 : Translation des restes du P. Giovanni Didoné et de l'abbé Joubert, de Baraka à Fizi.

*Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait: Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit. Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage: Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez votre demeure! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui reste (Ap 12,10-12a).*

A 50 ans du martyre de nos frères, reconnaissants envers le Seigneur pour le don du martyre accordé à notre famille missionnaire, continuons le chemin.

Outre ce 50<sup>ème</sup> anniversaire, les points de référence ne manquent pas, les motifs et raisons, proches comme lointains, pour aller de l'avant : Le « repartir de la première annonce » du XVI CG ; l'année 2014-2015 dédiée à la Vie Consacrée ; le 150<sup>ème</sup> anniversaire de naissance de notre fondateur.

La Parole de Dieu et le ministère de l'Église nous confirme dans notre décision et consécration à Dieu pour l'avènement du Royaume. Que saint Guido Maria Conforti intercède pour nous.

En guise de conclusion, les simples mais profondes paroles du Pape François, prononcées récemment, nous semblent opportunes et correctes :

*« Nous avons écouté la prophétie d'Isaïe : « le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages... » (Is 25, 8). Ces paroles, pleines d'espérance de Dieu, indiquent l'objectif, montrent le futur vers lequel nous marchons. Sur ce chemin nous précèdent et nous guides les saints. Ces paroles déterminent aussi la vocation des hommes et femmes missionnaires. Les missionnaires sont ceux qui, dociles à l'Esprit Saint, ont le courage de vivre l'Évangile. Même cet Évangile que nous avons à peine écouté : « allez sur les places et chemins » - dit le roi à ses serviteurs (Mt 22,9). Et les serviteurs sortirent et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, « mauvais et bons », pour les amener au banquet de noce du roi (cf. v. 10)*

*Les missionnaires ont écouté cet appel : ils sont sorti à appeler tous, aux carrefours du monde ; et ont ainsi fait du bien à l'Église, car si l'Église s'arrête et s'enferme elle devient malade, elle peut se corrompre, soit avec les péchés soit avec la fausse science séparée de Dieu, qu'est le sécularisme mondain.*

*Les missionnaires ont tourné le regard vers le Christ crucifié, ont écouté sa grâce et ne l'ont pas gardé pour eux-mêmes. Comme saint Paul, ils se sont fait tout à tous ; ont su vivre dans la pauvreté comme dans l'abondance, dans la satiété comme dans la famine ; ils peuvent tout en celui qui leur donnent la force (cf. Phil 4, 12-13). Avec cette force de Dieu, ils ont eu le courage de « sortir » par les routes du monde avec confiance dans le Seigneur qui appelle. C'est ainsi la vie d'un missionnaire et d'une missionnaire...pour terminer loin de la maison, de sa patrie ; parfois tués, assassinés ! Comme cela est arrivé dans ces jours pour tant de nos frères et sœurs.*

*La mission évangélicatrice de l'Église est essentiellement annonce de l'amour, de la miséricorde et du pardon de Dieu, révélés aux hommes à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Les missionnaires ont été au service de la mission de l'Église, en partageant aux plus pauvres et aux plus éloignés le pain de la Parole et en apportant à tous le don de l'inépuisable amour, qui jaillit du cœur même du Sauveur »*

(Pape François – Homélie du dimanche 12 octobre 2014)

Qu'il soit connu et aimé de tous notre Seigneur Jésus-Christ !

